



www.cinemas-utopia.org/pontsaintemarie • 11 rue du Moulinet (parking Voie aux Vaches), Pont-Sainte-Marie • 03 25 40 52 90

L'ÎLE ROUGE



Robin CAMPILLO

France / Madagascar 2023 1h57
avec Nadia Tereszkievicz,
Quim Gutteriez, Charlie
Vauselle, Sophie Guillemain...

**Scénario de Robin Campillo, avec
la collaboration de Gilles Marchand
et Jean-Luc Raharimanana**

Ah, le temps béni des colonies ! Ça c'est une chanson, ça c'est une époque ! Un paradis perdu... mais surtout un paradis volé comme le décrit si bien Robin Campillo – réalisateur entre autres du formidable *120 battements par minute* – dans son nouveau film. Une œuvre lumineuse et obscure à la fois, politique

et sensorielle, qui documente et questionne avec puissance un pan sombre de notre histoire : la colonisation africaine. Pour cela, le cinéaste est allé puiser dans ses propres souvenirs. « C'est comme si mon enfance avait été en quelque sorte conditionnée par les considérations géostratégiques de

N° 5 Du 17 mai au 27 juin 2023 / Entrée : 7€ / (séance sur fond gris dans les grilles : 4,5€) / Abonnement : 50€ les 10 places

L'ÎLE ROUGE



la France. Mon père était sous-officier dans l'Armée de l'Air française. Mes parents, mes frères et moi sommes tous nés au Maroc et avons vécu en Algérie par la suite. Notre dernière destination a été la base militaire 181 d'Ivato, à Madagascar. » C'est dans ce pays, au début des années 1970, que se déroule l'histoire de *L'île rouge*. Surnom donné à Madagascar à cause de la latérite, une roche rouge qui colore les plateaux et les routes de l'île.

Thomas, enfant observateur et lunaire, vit sa vie de petit garçon, partagé entre ses lectures passionnées de Fantômette (super héroïne aux aventures rocambolesques) et l'exploration espiègle de l'île en compagnie de son amie Suzanne. Il est le petit dernier d'une fratrie de 3 garçons, entouré de Colette (Nadia Terezskiewicz) une mère aimante et protectrice mais parfois étrangement solitaire et mélancolique, si jeune qu'elle pourrait être sa grande sœur, et Robert (Quim Gutierrez), son père, militaire de carrière qui incarne pour Thomas à la fois un modèle masculin dont il ne se sent pas très proche et une forme de virilité qui le fascine. Autour de cette famille gravite d'autres personnages, comme les Guedj, un couple d'amis toujours enjoué (trop peut-être aux yeux de Thomas, comme s'ils surjouaient tous les deux un peu leur bonheur), et Bernard, le jeune militaire, fraîchement débarqué de France, qui travaille au mess des officiers. Lui tente de s'adapter, avec une naïveté profonde, au monde qu'il découvre. Marié à Odile, qui ne supporte pas cette vie d'expatriée, il part rejoindre à la nuit tombée Miangaly, une jeune et belle ouvrière malagasy rencontrée dans la base militaire.

Si la semaine, la vie des adultes est conditionnée par les activités de la caserne et les manœuvres de parachutage des soldats dans les campagnes malgaches, le dimanche en revanche, tout le monde se retrouve le temps d'un repas dans la belle et grande maison familiale des parents de Thomas avant de partir pour les plages paradisiaques de l'océan indien. Alors que le soleil couchant éclaire une dernière fois ces décors exotiques, des rumeurs d'insurrection de la population dans les villes et dans les campagnes semblent annoncer l'inévitable : le retour forcé en France.

« Tous les adultes qui entourent l'enfant vivent dans l'illusion coloniale » dit Robin Campillo, comme s'il fallait pour chacun se convaincre qu'il est à sa place au milieu d'un décor qui n'est pourtant, de fait, pas le leur. Il ajoute : « Les Malagasy sont comme des figurants qu'on aperçoit à peine. Personne ne fait attention à eux jusqu'au moment où ces figurants deviennent les protagonistes de leur propre histoire. Le film rejoue ainsi la cruauté de la colonisation. Je voulais faire sentir qu'on ne volait pas seulement des ressources, on volait aussi les nuages dans le ciel, les paysages... Alors que notre présence dans ce pays avait une raison très simple : la France voulait garder une place stratégique dans l'Océan Indien. »

Magistralement filmé et scénarisé, *L'île rouge* démontre encore une fois tous les talents de conteur de Robin Campillo qui, par touches délicates, humanise chaque scène et nous immerge totalement dans cette époque et dans la vie de ses personnages.

Vos réclames DANS LA GAZETTE ? Vos annonces à prix coûtant ?

Vous êtes un théâtre, un musée, une salle de spectacle, une Mairie, une association de quartier, un artisan, un artiste, une boutique qui vend des trucs incroyables et éthiques, un délicieux restaurant, un(e) prof de couture, de cuisine, de chant...

Vous souhaitez annoncer un événement ponctuel ou un rendez-vous régulier...

Vous êtes intéressé(e) par le formidable outil de communication que représente notre GAZETTE, précieux petit programme que l'on se passe, qu'on laisse trainer ou que l'on garde rien que pour soi et qui est diffusé sur toute l'agglomération troyenne par nos soins, à raison de 20 000 exemplaires toutes les 5 semaines. Vous la trouverez dans divers points de dépôts (référéncés sur notre site www.cinemas-utopia.org), dans vos lieux préférés...

N'hésitez pas à nous contacter
reclames@cinemas-utopia.org
Anne 06 70 71 53 55



L'IMPROBABLE VOYAGE D'HAROLD FRY



(THE UNLIKELY PILGRIMAGE
OF HAROLD FRY)

Hettie MACDONALD
GB 2022 1h48 **VOSTF**
avec Jim Broadbent, Penelope Wilton,
Linda Bassett, Earl Cave, Joseph
Mydell... **Scénario de Rachel Joyce**
d'après son roman, *La Lettre qui al-*
lait changer le destin d'Harold Fry ar-
***riva le mardi* (XO Editions)**

Peut-être n'est-il jamais trop tard dans la vie pour surprendre son monde ? Même si telle n'était pas l'intention d'Harold Fry ce matin-là qui démarrait comme tant d'autres. L'aspirateur avait suçoté la moquette au beige fané. Derrière les rideaux complices, on avait espionné le voisin en train de bichonner un arbuste. Rituels sans éclat, peu palpitantes distractions pour remplir le vide d'une retraite sans vagues. Ainsi procédait à pas mesurés la routine dans ce quartier pavillonnaire de Kingsbridge, Devon. À l'aune de cette vie monotone, sans un pet de travers, nul ne pouvait s'attendre à ce qu'Harold fit un pas de côté, surtout pas lui-même. Seul le ralentissement inhabituel du fourgon postal en arrivant devant sa porte aurait pu l'intriguer, mais jamais au grand jamais laisser présager le futur maelstrom qui allait se produire à l'intérieur de son crâne et de son ménage. Et dire que pour causer ce tremblement de

terre, il aura suffi d'une simple lettre... La voilà donc au centre du motif, la coupable enveloppe d'un rose sirupeux venue d'un improbable lieu : Berwick-upon-Tweed dans le Northumberland, la ville la plus au Nord de l'Angleterre, à plus de 700 km de là. Harold de s'étonner : mais qui connaît-on là bas ? Absolument personne de répondre sa moitié Maureen Fry qui se renfrogne devant sa tasse de thé. Et l'humeur de l'épouse ne va pas s'arranger quand, d'une voix perplexe, Harold annonce après avoir décacheté l'intruse que c'est une lettre de « Queenie ». Soudain le petit déjeuner de Maureen est gâché, son regard ne masque ni sa contrariété, ni une forme de jalousie inquiète que l'attitude étrange d'Harold ne cessera de nourrir. Les relents des non-dits nous prennent à la gorge, la tension palpable n'épargne pas nos nerfs. Depuis combien de temps n'avaient-ils pas eu de nouvelles de Queenie ? 10, 20, 30 ans ? Là voilà qui s'annonce terrassée par un cancer, en phase terminale...

Harold, en être sensé qu'il a toujours été ou voulu paraître, aurait pu, aurait dû se contenter de répondre par quelques mots de réconfort maladroits couchés sur un bout de papier. Et c'est même son premier réflexe, qui entraîne ses pas vers la première boîte aux lettres venue pour envoyer sa réponse à Queenie.

Mais un passage éclair dans une station service, les mots échangés avec la vendeuse aux cheveux bleus, mi-ange, mi-punkette, vont tout simplement changer le cours de son existence. Ses pas ne s'arrêteront pas à la poste, ils ne s'arrêteront peut-être jamais plus, ils l'éloigneront inexorablement du domicile familial vers une quête insensée, déraisonnable, à tout le moins improbable : aller voir Queenie et la sauver. Voilà notre Harold qui entreprend la Longue Marche, celle de sa vie, celle pour la vie, se répétant inlassablement à haute voix comme un mantra hypnotique : « Je vais marcher, et tu vivras. » Folie admirable, majestueuse ! Nous voilà réglant nos pas dans ceux d'Harold, lui nous entraînant dans un périple que l'on n'imaginait pas, presque un pèlerinage (si on se fie au titre original du film), plein de rencontres réjouissantes, attachantes, parfois drôlatiques. Un périple au cours duquel les chemins d'aujourd'hui serpenteront avec les méandres du passé de notre marcheur, de ses regrets, vers l'espérance d'une rédemption, d'impossibles réparations, vers la rémission et peut-être l'amour retrouvé.

Voilà un film modeste et serein, beau comme un instant de grâce, infiniment réconfortant et bienfaisant... sauf pour les pauvres pieds d'Harold, plus entraînés à pantoufler qu'à se lancer dans une rando de 700 kilomètres...



SEPT HIVERS À TÉHÉРАН

Film de Steffi NIEDERZOLL

Iran / Allemagne 2022 1h37 VOSTF

avec la participation de Zar Amir Ebrahimi
(l'actrice de *Les Nuits de Mashhad*, Prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes 2022)

Un film essentiel, qui résonne très fort avec le combat vital des femmes iraniennes... Nous sommes en 2007 à Téhéran, et la vie de la jeune Reyhaneh Jabbari va basculer. Jeune décoratrice, elle va être victime d'une tentative de viol perpétrée par un chirurgien qui prétendait vouloir l'embaucher pour aménager son nouveau cabinet médical. Dans sa lutte pour se défendre, Reybaneh se saisit d'un couteau et tue son agresseur. Elle est immédiatement arrêtée, les policiers ne veulent rien savoir de ses explications et la malmènent au contraire pour lui faire avouer la préméditation. Et le long cauchemar de la jeune femme et de sa famille, sa mère, son père et ses sœurs, va commencer et durer sept ans, avec au cœur un procès à charge où la mise en cause de la moralité islamique de la famille semble plus importante que la véracité des faits, et au bout du compte une condamnation à mort puis l'interminable attente de l'exécution ou d'une hypothétique grâce. La réalisatrice allemande Steffi Nierderzoll a eu vent de cette histoire quand les ONG à travers le monde ont tenté d'organiser la mobilisation pour sauver Reyhaneh Jabbari.

C'est en Turquie, où ils étaient bloqués dans leur tentative d'exil vers l'Allemagne, que la réalisatrice a rencontré pour la première fois une partie de la famille de Reyhaneh (le père est toujours retenu en Iran). À partir des documents exfiltrés secrètement d'Iran par la mère, la réalisatrice allemande a pu construire son film : images des comités de soutien iraniens tournées clandestinement, notamment des images du procès ou des quelques manifestations devant les prisons où a été incarcérée Reyhaneh, lettres et textes de la jeune femme lus par Zar Amir Ebrahimi. Ont été ajoutés les témoignages des parents et sœurs ainsi que ceux d'une codétenue libérée depuis. Ce qui frappe, c'est la détermination et l'intelligence de la jeune femme, qui sait plus ou moins au fond d'elle-même que son sort est scellé. L'effroyable réalité, c'est qu'à aucun moment Reyhaneh Jabbari n'a été considérée par ses juges comme une victime mais toujours comme une criminelle. L'effroyable réalité c'est que les criminels, ce sont ses juges.



LA STRADA

Federico FELLINI

Italie 1954 1h49 VOSTF Noir & blanc
avec Giulietta Masina, Anthony Quinn,
Richard Basehart, Aldo Silvani...

Scénario de Federico Fellini, Tullio Pinelli et Ennio Flaiano
Musique de Nino Rota

Gelsomina, une fille un peu simple dont la mère ne parvient pas à assurer la subsistance, a été vendue pour un plat de macaronis à un forain, Zampano. Celui-ci survit en brisant des chaînes et en crachant du feu pour distraire les gens. Gelsomina le suit dans ses tournées et le sert fidèlement, bien que son maître, homme bourru et laconique, la maltraite sans scrupule.

Un jour, elle rencontre Il Matto, un fildefériste qui l'écoute et lui parle...

« Dès la première image, dès cette grève plantée d'ajoncs et battue par le vent, nous franchissons une frontière. En deçà c'était la réalité grossière d'un monde soumis aux apparences, construit par des géomètres et délimité par des cadastres ; c'était le peuple des hommes prisonniers de leurs habitudes et de leurs ambitions, le peuple des hommes aveugles, dont nous sommes, qui ne voient que ce qu'ils voient... Au delà c'est la grande terre du songe plus vrai que la vérité qui commence. Nous traversons des paysages, nous apercevons des fermes, des faubourgs, des bois semblables à ceux que nous connaissons et dont nous devinons pourtant qu'ils appartiennent à un autre univers. Des personnages surgissent... ils sont purs, comme aucun être n'est pur de l'autre côté de la frontière. La faim, le froid, la solitude, le désir, sont leurs soucis essentiels, avec en outre cette angoisse chère à nos philosophes à la mode, mais qui est sans doute ancrée au cœur de l'homme depuis qu'une main inconnue l'a jeté sur la terre en lui laissant ignorer sa raison d'être et sa mission... Cet univers, nul géomètre, nul astronome, n'en a dressé les plans. Il s'impose à nous comme un souvenir, et ce sont généralement les poètes, les peintres, les musiciens, qui nous en ouvrent les portes. Aujourd'hui c'est un cinéaste. Il s'appelle Federico Fellini. » (JEAN DE BARONCELLI, *Le Monde*, 15/03/1955)



L'ODEUR DU VENT

Écrit et réalisé par Hadi MOHAGHEGH
Iran 2022 1h30 VOSTF
avec Mohammad Eghbali,
Hadi Mohaghegh...

L'Odeur du vent est une douce parabole de l'existence et des liens qui nous unissent ici-bas.

Dans un Iran calme et rural, verdoyant, loin de nos imaginaires actuels incandescents et dépouillé de tous les artifices de la civilisation, nous suivons un homme qui vit seul dans une maison isolée avec son fils alité. À cause d'une panne d'électricité, l'homme fait appel à un ingénieur du service public. Lequel prend à cœur de l'aider dans la plus grande diligence. Mais la pièce défectueuse manque au stock et il doit partir ailleurs à sa recherche, ne manquant pas de faire de multiples rencontres et d'affronter mille et un obstacles.

Dans une économie dramaturgique assumée et un rapport au temps à l'opposé de l'injonction à la célérité que l'on

connait, le film avance au rythme de ses personnages, tous confrontés à l'intransigeance matérielle du réel. Ici, recommander une chaussette pour son épouse, cueillir un bouquet de fleurs pour son amante ou gratter la pierre médicinale dans la montagne n'est pas moins essentiel pour l'un que récupérer cette douille pour le pylône pour l'autre ou regonfler un matelas. Toutes ces entreprises, aussi diverses soient-elles, le film ne les hiérarchise pas et c'est sans doute sa force : il les place au même niveau, tant dans le besoin impérieux de leur réalisation que dans les difficultés à mener celle-ci à bien. Car n'en déplaise aux réseaux sociaux, l'existence ne se mesure pas ni ne se compare. En outre, chacune de ces entreprises trouve sa motivation et sa destination en l'autre, et aucune d'entre elles ne se réalisera sans la rencontre fortuite ou non, de l'autre. Et c'est peut-être là que se situe l'idée principale du film : en dépit de l'isolement et de la solitude, peut-être parfois même du sentiment grave de déréliction

face à l'obstacle infranchissable, il existe bel et bien un canal, un câble qui attestent que nous sommes reliés les uns aux autres. Cette matérialité irréfutable que le film met en scène n'en demande pas moins du travail, du soin, et un sens des responsabilités qu'il convient à chacun de prendre à son échelle. Gare à celui qui y ferait défaut !

Avec un sens aigu du cadre, au cœur de paysages d'une grande beauté, le film s'exprime, patiemment, dans une économie de parole et une pudeur propre à l'Orient, emprunt d'une sagesse multimillénaire où l'autre, l'étranger, peu importe son allure, mérite souci et attention (car il pourrait bien être un dieu déguisé). Le réalisateur se fait à la fois passeur en contant cette épopée miniature, et acteur, puisque c'est lui-même qui joue le rôle de l'électricien, celui qui cherche à rétablir la lumière.

Grâce à une mise en scène minimaliste, le film s'avère, comme ses personnages, à la fois humble et déterminé, fragile et lumineux, vulnérable et puissant. Et il réussit le prodige de capter quelque chose d'aussi insaisissable que la condition humaine, d'aussi insaisissable que l'énergie et la lumière : l'odeur du vent.

QUAND TU SERAS GRAND



Écrit et réalisé par **Andréa BESCOND**
et **Éric METAYER**

France 2023 1h39

avec Vincent Macaigne, Aïssa Maïga,
Marie Gillain, Evelyne Istria, Christian
Sinninger...

Après le très marquant *Les Chatouilles*, le couple Andréa Bescond / Éric Métayer revient avec ce *Quand tu seras grand* plus léger en apparence, qui prend les atours d'une comédie un brin outrée et loufoque pour mieux aborder quelques thèmes essentiels et nous plonger dans les méandres d'un de ces lieux qui se triment pour les éviter : un Ehad. Pourtant cet Ehad-là n'a rien de sinistre et même, côté résidents, comme le susurre la chanson, « il y a de l'amour dans l'air » : il faut voir avec quelle tendresse infinie Yvon lutine sa Gigi. Contrairement à leurs corps, leurs baisers n'ont jamais vieilli. Ce sont deux paires d'yeux qui pétillent ensemble, deux cœurs qui palpitent à l'unisson, deux cerveaux qui se tiennent par la main. Toute une vie à cheminer ensemble, à apprendre à se comprendre d'un regard, à accepter les limites de l'autre. Rien que pour eux, leur joie et leur bienveillance communicatives, pour l'interprétation admirable des deux acteurs (Evelyne Istria et Christian Sinninger), *Quand tu seras grand* vaut carrément le coup d'être vu. Quand on

rencontre une Gigi et un Yvon, on ne les oublie pas !

Bien sûr leurs compagnons de route ne sont pas tous logés à la même enseigne. Dans ce royaume sans roi, il y a ceux que l'on oublie et ceux qui s'oublie eux-mêmes. Qu'ils soient « résidents » ou soignants. Si à ces derniers il arrive des choses inénarrables, ils font tourner le moulin, vaillent, serviables, l'entraînent chevillé au corps, malgré les heures de fatigue accumulée, le manque de visibilité, de moyens, de reconnaissance. Témoins et victimes d'un système de soins bientôt plus malade que ses patients. Il y a une élégance folle dans leur façon de garder la tête haute, d'assumer failles et sentiments contradictoires, avec moult doses de recul, d'humour et de café pour tenir le choc. Petit personnel – très majoritairement féminin – au bord de la crise de nerfs, qui se défoule à ses minutes perdues, pour reprendre une bonne goulée d'air frais salvateur.

Parmi ces investies, ces passionnés de la première heure, il y a Yannick (Vincent Macaigne) qui s'active en tous sens avec son éternelle jovialité en bandoulière, prompt, pour remonter le moral des troupes, à dégainer une salve d'humour. Mais son humour, il semble définitivement le perdre à l'arrivée d'Aude (Aïssa Maïga) et de sa troupe de mômes

bruyants : faute de cantine digne de ce nom, la mairie a décidé d'ouvrir le réfectoire de l'Ehad aux élèves de l'école communale ! Mais la salle à manger de l'établissement n'est a priori pas faite pour accueillir ces nouveaux invités forcément remuants, peu respectueux des cheveux gris, peu habitués à les cotoyer. Dans le fond, notre société nous parque soigneusement dans des cases bien séparées : les actifs avec les actifs, les retraités avec les retraités, les jeunes avec les jeunes, les vieux avec les vieux, chacun chez soi derrière d'invisibles frontières hermétiques et les brebis seront bien gardées !

Le film montre donc le choc de deux mondes qui s'ignoraient et se trouvent, bon gré mal gré, contraints de cohabiter, dans une ambiance d'abord électrique, voire conflictuelle... Deux mondes qui vont donc s'affronter, puis s'approprier... Ce sera forcément drôle, un chouïa caricatural pour les besoins de la comédie, mais surtout chaleureux et finalement bouleversant. Sans crier gare, le récit partira en vrille et notre cœur avec, comme celui du petit anti-héros de l'histoire, le jeune Briec, un attachant de même, un parmi tant d'autres que la vie semble avoir gâté mais auquel il manque pourtant quelque chose d'essentiel, qu'il trouvera peut-être là où il ne l'attendait vraiment pas.



FIFI

Écrit et réalisé par Jeanne ASLAN
et Paul SAINTILLAN

France 2023 1h48

avec Céleste Brunnuell,
Quentin Dolmaire, Ilan Schermann,
Romane Bertrand...

Un moment de grâce dans la vie de Sophie, dite Fifi, c'est sans doute quand elle pédale à vélo, dans les rues de Nancy, seule, loin du huis-clos familial souvent survolté. Dès lors surgissent dans sa tête des musiques enjouées, apaisantes. Un petit sourire en coin, son imposante chevelure au vent, elle jubile, goûte pleinement ces instants de liberté simples, d'une fraîcheur vivifiante.

C'est que Fifi n'a pas grandi dans un cocon doré mais plutôt dans la famille débrouille, j't'embrouille, au sein d'une cité. On ne peut pas dire que ce soit morne plaine dans l'appartement plein comme un œuf. Entre les deux grandes sœurs qui se provoquent en permanence, les crises de pleurs du bébé de la plus grande, le petit frère véritable tête à claques... les ordres des uns, les chamailleries des autres... et la daronne de tout ce beau monde plus larguée que méchante. Ce n'est pas son com-

pagnon, faisant office de beau-père, qui contribue à stabiliser les choses : deux bohèmes réunis, plus faits pour la fête que pour l'éducation des mômes, qui du coup se débrouillent par eux-mêmes. Il faut voir la marmaille s'activer en tous sens pendant les grasses matinées de ces adultes immatures, qui n'assurent pas une cacahuète. Et Fifi n'est pas en reste, bonne pâte qu'elle est, acceptant sans rechigner toutes les tâches qu'on lui assigne, en particulier les courses pour lesquelles elle est souvent obligée de jongler avec le manque d'argent, d'inventer des stratagèmes pour compenser le vide des caisses familiales que les allocs ne suffisent pas à combler. Et c'est pendant une de ses mornes virées, à la recherche de clopes et de couches pour le nourrisson, qu'elle va croiser l'une de ses anciennes compagnes de classe, Jade, qui gravite dans un univers bien éloigné du sien. Petit pavillon sage et propre, l'harmonie que procure la tranquillité de revenus réguliers. Jade se réjouit de son prochain départ en vacances, et de demander : « Et toi ? Tu pars où ? ». Il y a de la fierté chez Fifi à ne pas dire qu'elle ne va nulle part, alors même qu'on sent bien qu'il ne faudrait pas grand-chose pour que sa copine l'invite avec l'assentiment de ses parents aisés qui feraient œuvre de piété. Ce serait dans l'ordre social des choses, tous auraient bonne conscience. Mais ça ne se passera pas ainsi et de cette parenthèse rapide Fifi fera son miel, saisissant de façon effron-

tée l'opportunité (qu'on ne déflorera pas) qui passe à portée de sa main.

Son inconscience, qui aurait pu mal tourner, la fera rencontrer Stéphane, le fils de la famille, étudiant en école de commerce, désabusé, déjà blasé. Rencontre délicatement improbable de deux univers, de deux classes éloignées, loin des convenances, loin des « ça va ? » de circonstance qui n'appellent pas de vraies réponses. Entre ces deux-là naîtra une sorte de gémellité spirituelle, basée sur une absence de jugement salubre, un refus d'imposer à l'autre quoi que ce soit. En eux, et pour des raisons diamétralement opposées, la même soif, le même besoin de respirer, de trouver enfin sa place, la même quête de calme intérieur. Voilà Fifi admise dans la cour de ce grand qui est de dix ans ou pas loin son aîné. Étrange attelage, qui ne cherche pas à fanfaronner, à se montrer aux autres qui ne comprendraient pas, chercheraient à mettre des mots sur leur relation anti-conventionnelle, à la contraindre dans une case. Rien de cela n'est ouvertement évoqué. Nulle démonstration bavarde, psycho-socio trucmuche. À la façon de Fifi et Stéphane, la caméra reste discrète, leur laisse la place d'exister, sans rien brusquer, sans essayer d'anticiper, de deviner. Progressivement on se prend à faire la même chose et on se sent bien dans cette relation où chacun s'apprivoise sans chercher à dominer, que ne trouble nul bavardage superflu. Très chouette film !



LES TROIS MOUSQUETAIRES : D'ARTAGNAN

Martin BOURBOULON

France 2022 2h01

avec François Civil, Vincent Cassel, Romain Duris, Pio Marmaï, Louis Garrel, Eva Green, Lyna Khoudri, Vicky Krieps, Eric Ruf...

Scénario d'Alexandre de La Patellière et Matthieu Delaporte, d'après le roman d'Alexandre Dumas

120 ans après la première version signée Georges Méliès, le cinéma français dégage la plus ambitieuse adaptation des aventures des *Trois Mousquetaires* jamais produite dans l'Hexagone. Une superproduction imaginée en deux volets (peut-être trois si le succès est au rendez-vous). Et un casting 5 étoiles sous l'œil de la caméra du réalisateur Martin Bourboulon. François Civil, Vincent Cassel, Romain Duris et Pio Marmaï côté mousquetaires, Louis Garrel en Roi de France, Eva Green en Milady, Eric Ruf en Richelieu mais aussi Lyna Koudhri, Vicky Krieps... Sacrée brochette pour un sacré spectacle !

Que le projet était casse-gueule... Car il faut une certaine audace pour se lancer dans le film de cape et d'épée à l'heure actuelle... C'est peu dire que Martin Bourboulon et sa troupe s'en sortent bien...

Les Trois Mousquetaires – D'Artagnan offre exactement ce que l'on était en droit d'en attendre. Aventureuse, trépidante, drôle aussi, et spectaculaire bien sûr, l'épopée a franchement de la gueule et déborde d'idées. Cerise sur le gâteau, l'écran est tout aussi séduisant que le contenu. Bourboulon signe une mise en scène enlevée et appliquée, ni trop platement illustrative, ni campée avec entrain par une troupe qui semble vraiment s'amuser. En résulte un film fort divertissant qui coche les cases de son cahier des charges, avec quelques bonus. Comme ce recours par intermittence aux dialogues originaux de Dumas. Le décalage soudain provoque le rire tout en rappelant l'indéniable talent de l'auteur, si tant est qu'on l'ait oublié.

Le film est à la hauteur de ses ambitions. Une épopée-spectacle qui fait mieux que le « simple job », croisant le thriller, le western et le romanesque... En somme, du vrai et bon cinéma populaire plaisant, soigné et palpitant. On en redemande. Ça tombe bien, la deuxième partie, *Milady*, arrive en fin d'année. (N. RIEUX, mondocine.net)

WAR PONY

Riley KEOUGH et Gina GAMMELL

USA 2022 1h54 VOSTF

avec Jojo Bapteste Whiting, Ladainian Crazy Thunder, Jesse Schmoekel, Wilma Colhoff, Iona Red Bear...

Scénario de Franklin Sioux Bob, Bill Reddy, Riley Keough et Gina Gammell

Caméra d'or du Festival de Cannes 2022

(meilleur premier film, toutes sélections confondues)

L'un est à peine sorti de l'adolescence pour commencer maladroitement sa vie d'adulte, il s'appelle Bill, et à 23 ans il est déjà deux fois papa mais vit séparé des deux mamans. L'autre a dans les 12 ans et s'appelle Matho, vit seul chez un père aussi peu présent que possible – et quitte l'enfance un peu trop vite, un peu trop tôt, partagé entre la nécessité (qui fait loi) de survivre en milieu hostile, le désir de grandir et l'appel persistant de restes d'insouciance enfantine, réduite ici à son strict minimum. Ici, c'est à dire à Pine Ridge, la réserve indienne des Oglala Lakota, dans le Dakota du Sud. Un territoire désolé, quart-mondisé, économiquement sinistré, socialement abandonné, profondément abîmé par le combo gagnant de la misère (chômage – pauvreté – drogue – délinquance), dans lequel il est bien compliqué de se construire et de bâtir des projets d'avenir.

Fascinant autant que délicat mélange de rudesse sociale et de douceur aux lisières de la poésie, le film de Riley Keough et Gina Gammell, constamment sur le fil, tient la gageure de décrire la réalité crue de la vie moderne des jeunes « native american », déclassés, coupés de leurs traditions, contrariés dans leurs aspirations, sans sombrer dans le misérabilisme ni le sermon condescendant.

La quête parallèle de Matho et Bill, vulnérables et déterminés, qui tentent chacun par ses moyens de trouver leur place d'hommes, d'Indiens, d'Américains et d'adultes dans une société qui rechigne à les intégrer, est magnifiée par une mise en scène et une photographie de toute beauté, qui font mieux que leur rendre hommage. Drôle, percutant, tout autant que dur et émouvant, *War Pony* est un premier film tout à fait emballant, qui nous invite avec vigueur à prendre fait et cause pour ses personnages.





LA DERNIÈRE REINE

(EL AKHIRA)

Écrit et réalisé par Adila BENDIMERAD et Damien OUNOURI

Algérie / France 2022 1h52 **VOSTF**
avec Adila Bendimerad, Dali Benssalah, Mohamed Tahar Zahoui, Imen Nouel, Nadia Tereszkiwicz...

Péplum arabo-andalou, fresque flamboyante, tragédie grecque, drame shakespearien... mais aussi film d'aventures plein de bruit, de trahisons, de batailles et de fureur... oui il y a tout cela dans *La Dernière reine* et on est admiratif devant la haute tenue de ce film algéro-français qui n'a pas bénéficié, c'est le moins qu'on puisse dire, d'un budget pharaonique. Chapeau !

La toute première scène nous plonge sans préambule dans l'ambiance : l'arrivée, en l'an 1516, du pirate Aroudj Barberousse le long des côtes algériennes, alors sous domination espagnole, est pour le moins... sanglante. Le ton et le rythme sont donnés : ce début en fanfare nous promet un voyage captivant et les presque deux heures qui suivront seront à la hauteur de ces grandes ambitions. Non seulement on ne s'ennuie pas une seconde, mais l'alchimie

fonctionne à merveille grâce à un scénario ciselé aussi finement qu'un moucharabieh, offrant à tous les personnages complexité et profondeur. Alors oui, certaines scènes sont un peu violentes, les âmes sensibles trouveront peut-être les yeux que le sabre et le poignard se dégagent bien facilement, mais il serait vraiment dommage de passer à côté de ce film intense qui laisse aussi la part belle au luxe, au calme et à la volupté des palais...

Nous sommes donc au début du xvi^e siècle. L'Empire espagnol s'est emparé de bien des points stratégiques du littoral nord-africain pour assurer sa sécurité maritime. Comme Oran, Alger est depuis sous sa domination. Quand Aroudj Barberousse et ses mercenaires libèrent la ville de la tyrannie des Espagnols, le roi Salim at Toumi, émir d'Alger, décide de faire alliance avec lui malgré tout ce qui les oppose. L'émir est raffiné, érudit, soucieux des traditions et des coutumes de son peuple, le pirate est machiavélique, avide de puissance et prêt à toutes les trahisons. Quand l'Empereur est brutalement assassiné, Barberousse s'apprête à prendre tous les pouvoirs et impose avec force et fracas son ordre. Mais une femme va lui tenir tête : la reine

Zaphira, seconde épouse du roi défunt, bien décidée à ne pas abandonner le royaume. Des couloirs feutrés du palais aux falaises escarpées dominant la mer Méditerranée, commence alors un combat où se mêlent bouleversements personnels et manigances politiques, domination masculine, oppression familiale et alliances tribales...

Fière, altière, animée d'une intraitable force de caractère, d'une intelligence vive et d'un charme singulier, la reine Zaphira est un grand personnage comme le cinéma les aime, mélange détonant de la reine Margot et de Cléopâtre. Est-elle un mythe ou une réalité historique ? Personne ne le sait vraiment et les historiens eux-mêmes ne semblent pas tous d'accord sur la véracité ou non de cette destinée puisque l'existence même de cette « dernière reine » n'a cessé d'être contestée ou affirmée à travers les âges... Tant mieux, puisqu'à partir de ce mystère peut pleinement se déployer toute la fantaisie d'une fiction baroque et romanesque à souhait, mêlant la grande histoire d'un peuple et celle plus intime du commun des mortels.

« J'ai voulu prendre le large, partir loin dans le temps, dans une Alger méconnue, ambitieuse, aventurière, pour revenir et secouer l'Algérie contemporaine, lui rafraîchir la mémoire, fouetter son désir et son imaginaire » dit de son premier film le co-réalisateur Damien Ounouri... et c'est parfaitement réussi. Yallah !



JEANNE DU BARRY

MAÏWENN France 2023 1h56
avec Maïwenn, Johnny Depp,
Benjamin Lavernhe, Noémie Lvovsky, Pierre Richard,
India Hair, Melvil Poupaud, Pascal Greggory...
Scénario de Maïwenn et Teddy Lussi-Modeste

Pour ce nouveau film, qui fait l'ouverture du Festival de Cannes – et que nous n'avons donc pas pu voir, d'autant que la post-production n'est pas encore terminée –, Maïwenn a appliqué la méthode qui est la sienne depuis le début de sa carrière de réalisatrice (c'est mine de rien son sixième long métrage) : le changement de cap radical. Après le très personnel et intimiste *ADN*, elle se lance dans le film historique, le film en costumes, et s'empare du personnage sulfureux de Jeanne du Barry, la dernière favorite du roi Louis XV.

Jeanne Bécu, connue aussi sous le nom de Vaubernier, est une fille du peuple née de père inconnu qui, malgré une éducation au couvent qui la révéla très bonne élève, ne peut compter que sur sa beauté pour sortir de sa condition. Elle en prend acte et choisit ses amants avec soin. C'est ainsi qu'elle devient la maîtresse du Comte du Barry, qui veut la présenter à Louis XV, espérant tirer profit – tel un vulgaire proxénète – d'une liaison entre Jeanne et le roi. La rencontre se concrétise par l'entremise de l'influent duc de Richelieu (l'arrière-petit-neveu du Cardinal si j'ai bien suivi) et fait des étincelles : le monarque vieillissant sort de sa torpeur au contact de Jeanne et retrouve le goût de vivre – à tel point qu'il ne peut plus se passer d'elle et décide d'en faire sa favorite officielle. Scandale : personne ne veut d'une fille des rues à la Cour...

On peut raisonnablement espérer une vision iconoclaste et protoféministe du personnage de La du Barry, que Maïwenn s'est approprié corps et âme pour voler dans les plumes de la volaille perruquée, poudrée et pommadée qui encombre la (basse)Cour. Quant à Johnny Depp en Louis XV, les premières images laissent penser qu'elle en a fait une potiche quasi-muette (on voit mal le souverain discourir avec l'accent de Brooklyn), dépassé par la tornade du Barry...

L'AMOUR ET LES FORÊTS

Valérie DONZELLI
France 2023 1h45
avec Virginie Efira, Melvil Poupaud, Dominique
Reymond, Romane Bohringer, Virginie Ledoyen...
**Scénario de Valérie Donzelli et Audrey Diwan, d'après
le roman d'Éric Reinhardt** (Editions Gallimard, Folio)

Blanche mène une vie paisible le long des rivages normands et a, comme on dit, tout pour être heureuse : entourée d'une mère et d'une sœur jumelle – l'imprévisible et fougueuse Rose – aimantes, la professeure de français trentenaire n'a que l'amour à trouver après une séparation apparemment difficile. Lors d'une fête où Rose l'a traînée pour lui présenter un amant ou amoureux possible, c'est finalement Grégoire qu'elle rencontre. Grégoire, Lamoureux de son nom de famille, si ce n'est pas un signe du destin... Grégoire, ancien camarade de classe quelques décennies plus tôt et qu'elle ne reconnaît pas tant il a maigri, est banquier, ce qui ne l'empêche pas d'être drôle, cultivé, charmant. Il est par ailleurs prévenant et compréhensif, tout en s'avérant un amant fougueux et insatiable. Les choses s'enchaînent donc avec une évidence toute naturelle : ils se marient et ont deux enfants. Vont-ils vivre heureux longtemps ? Le simple fait de poser la question n'est pas bon signe...

Les premières ombres au tableau arrivent : une inexplicable mutation de monsieur pousse la famille à déménager dans l'Est de la France, à quitter l'horizon des falaises pour les sombres forêts de conifères, loin de la famille de Blanche. Puis peu à peu Grégoire fait preuve d'une inquiétude excessive dès que Blanche est injoignable ou rentre du lycée avec quelques dizaines de minutes de retard. Puis les choses s'accroissent et le quotidien de Blanche va s'assombrir crescendo...

Adaptant le roman à succès d'Eric Reinhardt, lui-même écrit à partir de correspondances avec plusieurs malheureuses lectrices, Valérie Donzelli et sa co-scénariste Audrey Diwan ont construit une fascinante plongée dans une relation toxique inextricable dont une femme amoureuse est la victime face à un pervers narcissique, obsessionnellement jaloux, qui veut avoir le contrôle total sur l'objet de son amour. Virginie Efira et Melvil Poupaud sont remarquables et contribuent largement à la réussite du film.



OMAR LA FRAISE



Elias BELKEDDAR

France / Algérie 2023 1h32
avec Reda Kateb, Benoit Magimel,
Meriem Amiar...

**Scénario d'Elias Belkeddar,
Jérôme Pierrat et Thomas Bidegain**

SÉLECTION OFFICIELLE, FESTIVAL DE CANNES 2023

Méfiez-vous de ce titre qui pourrait tromper l'intelligence artificielle mal calibrée d'un moteur de recherche et vous envoyer vers des films pour enfants du style Bob l'éponge. Parce-que là nous sommes plutôt du côté de *Pépé le Moko* (le classique de Duvivier avec Gabin). *Omar la fraise* donc s'inscrit plutôt dans la veine du film noir, et on pense fugitivement à Tarantino pour les dialogues « philosophiques » auxquels se livrent les deux comparses qui sont au centre de l'intrigue. Le récit nous plonge dans l'univers de la petite truanderie avec un humour parfois ravageur et un réalisme saisi comme sur le vif de la vie algérienne, sur laquelle le réalisateur pose un regard sans fard, à la fois tendre et brutal. Et comme en littérature de genre, l'histoire de ces deux malfrats en fin de course est un vecteur qui sert surtout à raconter un pays mais aussi l'amitié, la loyauté et la quête de rédemption.

Omar, affublé depuis Dieu sait quand

du sobriquet de la Fraise, est un bandit à l'ancienne. Contraint à la cavale en Algérie, il vit de petites magouilles, accompagné de son illustre acolyte Roger. Après avoir régné sur le milieu du banditisme français durant des décennies, ils doivent ensemble, comme un vieux couple, accepter leur nouvelle vie alors qu'ils n'ont vécu jusqu'à présent que dans la débauche et la violence. C'est là qu'Omar la Fraise diffère de *Pépé le Moko* : ils ont beau tous les deux être tricards à Paname, réfugiés tous les deux en Algérie, on n'est plus à la même époque. Quand *Pépé* évoque la voyoucratie de l'entre deux guerres, classique et quasi bien élevée, Omar nous renvoie aux pires années du bling bling, du mauvais goût le plus crasse et des soirées bunga bunga. Pourtant, chez les deux malfrats que presque un siècle sépare, c'est l'amour et la rencontre d'une femme au caractère bien trempé qui scellera leur destin.

Mais pour l'heure Omar tourne comme un lion en cage sur la terrasse de son palace, meublé à la va-comme-je-te-pousse. Il cuve une soirée trop poudrée en survet, dans un canapé ou au bord de la piscine vide. Bref Omar ne va pas bien du tout et Roger lui, il le voit bien. Il sent bien qu'Omar ne va jamais pouvoir se tenir tranquille comme le lui a répété le baveux et qu'il va replonger dans le trafic et pour finir, en taule. Alors avec

l'aide de l'avocat sus-mentionné, Omar va se faire embaucher comme co-gérant d'une boulangerie industrielle mais néanmoins familiale. C'est là qu'il va rencontrer son destin. Sauf bien sûr qu'il n'est pas tout à fait prêt, même pour les beaux yeux de Samia, à renoncer à ses vieilles habitudes...

Avec une efficacité redoutable, Elias Belkeddar, dont c'est le premier long métrage, enchaîne les séquences sur un rythme tantôt électrique tantôt nonchalant comme le sont ses deux héros et comme l'est sans doute ce pays depuis si longtemps mal traité. Vous verrez dans ce film un vrai faux mariage, un combat de boucs, une course de dromadaires, mais aussi un gang de gamins des rues et deux quinquas suer au soleil au bord d'une piscine toujours vide. Et enfin vous saurez le pourquoi de la Fraise...

Après coup on se dit que le film n'aurait pas ce charme fou sans les deux acteurs, énormes et parfaits dans leur numéro de duettistes. On sait maintenant que Reda Kateb est un acteur accompli qui dispose dans sa besace d'une grande variété de jeu et que Benoît Magimel marche désormais sur les traces des plus grands. Ce formidable duo nous livre ici, malgré les apparences auxquelles c'est bien connu il ne faut pas se fier, deux incarnations définitivement réjouissantes.



LE PRINCIPAL

Écrit et réalisé par Chad CHENOUGA
France 2023 1h22
avec Roschdy Zem, Marina Hands,
Yolande Moreau, Yannick Choirat,
Philippe Duquesne...

Tiré à quatre épingle dans son costume de fonction gris, rasé de frais, sobrement luneté, plus sérieux qu'un Pape, Sabri Lahlali est Principal-adjoint dans un collège de la ville où il a grandi. Sévère mais, espère-t-il, juste, la valeur-travail portée en étendard, ce pur produit de la méritocratie républicain se fait une haute idée de sa mission, garde un œil strict sur la bonne organisation de l'établissement, sur le bon déroulé de la journée des élèves, attentif à ce que « ça avance », sur tout et pour tous. Que ce soit pour sa carrière (il brigue le poste de Principal) ou pour sa progéniture (son fils est un brillant élève de 3e), il faut dans son esprit gravir les échelons avec per-

sévérance, n'avoir de loisirs ou de plaisirs qu'utilitaristes, au service de son ambition, viser toujours plus haut pour s'affranchir de tout déterminisme social. Plus haut et plus loin, notamment du quartier où il a grandi et où le ramène désespérément, régulièrement, un frère en errance qui y vit toujours... Plus le visage est sérieux, plus le sourire est beau, dit-on. Dans cette vie quasi-monastique à la mécanique trop bien huilée, l'humanité affleure par petites touches maladroites – comme lorsqu'il croise le regard de son ex-femme, mère de leur fils, enseignante dans ce même établissement. Ou lorsque, toujours dans la retenue, il partage avec Estelle, la Principale du collège bientôt à la retraite, son amour sincère, total, pour la littérature. Reconnu par sa hiérarchie, jaloux par certains membres du corps enseignant (mépris de classe, défiance hiérarchique

instinctive de part et d'autre), il révèle peu à peu quelques failles, de celles qui sont ancrées profondément, qui sont liées à un parcours sans doute parsemé d'embûches contre lesquelles il lui faut lutter. Ainsi, à l'approche des épreuves du brevet des collèges, Sabri est pétri d'une angoisse irrépressible pour la réussite de son fils, alors même que Naël mène une scolarité en tous points impeccable. L'amour paternel, le spectre effrayant de la dégringolade sociale symbolisée par son frangin, la peur aussi de perdre tout contrôle sur sa vie... il ne manque qu'un petit coup de pouce du destin pour transformer une existence terne et sans aspérités en cauchemar dostoïevskien. Ironie du sort, c'est Estelle et la littérature qui le font vaciller. Après le très remarqué *De toutes mes forces*, le cinéma de Chad Chenouga n'a rien perdu de sa simplicité, pleine de force et de tendresse. Cinéma riche d'une fraternité qui transpire la sincérité, il excelle à raconter de l'intérieur les tourments d'un homme déchiré, qui se découvre en un instant capable de fouler aux pieds ses principes les plus forts – Roschdy Zem, qui incarne Sabri, est une fois encore impressionnant de force intranquille et de générosité.



LE JEUNE IMAM

Kim CHAPIRON

France 2023 1h38

avec Abdulah Sissoko, Hady Berthe,

Issaka Sawadogo, Moussa Cissé...

Scénario de Kim Chapiro,

Ladj Ly, Ramzi Ben Sliman

et Dominique Baumard

Jusqu'à-là plutôt connu pour des films testostéronés, à l'humour potache graveleux et pas vraiment à notre goût, Kim Chapiro fait preuve, pour raconter l'histoire d'Ali, son jeune imam à la trajectoire chaotique, d'une maîtrise et d'une gravité insoupçonnées, mâtinées d'une incroyable douceur. Et trouve le ton le plus juste pour, mine de rien et sans tomber dans la mièvrerie ou le prosélytisme, décrire ce qu'est, au quotidien, la pratique de l'islam, en France, aujourd'hui. À des années-lumières donc de la vision anxigène, paranoïaque, que propagent à longueur de flux et d'antenne des éditorialistes de comptoir en mal d'audience et de sensationnalisme. Une façon de suggérer que, pour mieux vivre ensemble, il suffit de pas grand-chose, d'apprendre à se connaître et de décriper un peu tout ça. On vous le dit comme on le pense : dans le climat actuel, en plus d'être très beau film, superbement interprété et photographié, d'initiation, de rédemption et d'amour filial, *Le Jeune imam* fait un bien fou !

Au commencement est Ali. Mauvaise graine, dira-t-on, jeune adolescent poussé comme une herbe folle dans la banlieue de Montfermeil, qui n'a comme horizon que la somme des petits larcins qui lui permettront de s'offrir quelques rêves dérisoires, au grand désarroi de sa mère qui l'élève seule avec ses deux sœurs. En désespoir de cause, et à force de l'en menacer sans que ça semble l'émouvoir, elle se résigne à l'accompagner au Mali par le premier avion – au village, au bled – pour que son oncle et ses proches lui inculquent l'éducation qu'elle ne parvient pas à lui donner. Ça n'ira pas sans mal, mais après un abandon de dix ans, Ali, un diplômé d'études coraniques en poche, peut enfin revenir chez les siens. Les retrouvailles après le déchirement sont l'occasion pour Ali, en quête de reconnaissance de la part de sa mère – mais aussi de la société toute entière –, d'enfin trouver sa place. Et donc de se servir de l'éducation et de l'enseignement qu'il a reçus au Mali. Opportunisme ou sincérité ? Ali a développé l'art de l'éloquence doublé d'un talent inouï pour la psalmodie, c'est sa passion. Au grand vide qu'il ressentait, Ali a substitué la révélation spirituelle mélodique, la récitation, le sacré. Et il n'a pas froid aux yeux Ali, pas peur d'endosser, poussé par les amis et les fidèles, le large costume d'imam de la

mosquée du quartier. Porteur d'un islam moderne et positif, en phase avec son temps, il sera un imam 2.0, avec encore l'inconscience de sa jeunesse mais avec aussi une grande sincérité, soucieux de toujours faire le bien, tenir une place importante aux yeux de ceux qui l'entourent. Mais la passion et la générosité ne mettent pas à l'abri des tourments intimes et des tentations (Ah, la griserie du « like » et de la notoriété sur les réseaux sociaux !), ni des aigrefins toujours prompts à abuser de la foi candide des croyants.

Filmé tout en nuances et en délicatesse, le parcours d'Ali nous interroge d'une manière universelle sur la religion, sur la place que prennent dans la société ceux qui la pratiquent, sur la vision d'un islam progressiste du quotidien. Pour la plupart amateurs, les comédiens sont confondants de naturel et habitent leurs personnages, subtilement écrits, avec une humanité à la fois simple et complexe. Co-écrit avec – entre autres – le Ladj Ly des *Misérables*, *Le Jeune imam* est ancré dans une réalité sociale que ses auteurs ont visiblement à cœur de raconter. Ils le font à travers un récit à la fois beau, ample et d'une grande intensité. On en redemande.

CONTES DE PRINTEMPS

Programme de 4 petits films d'animation
Inde / France / Suisse / République tchèque
2020-2022 45 mn **Version Française**

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 4 ANS
Tarif unique : 4,5 euros

L'Esprit de la forêt : une jeune fille intrépide pénètre dans les sous-bois près de son village du sud de l'Inde. Elle dérange alors l'esprit de la forêt qui l'entraîne dans une aventure à la découverte des origines de cet endroit sacré.

Colocation sauvage : avant que la mousson n'arrive, une chèvre idéaliste décide de construire une cabane en pleine jungle pour s'y réfugier. Le déroulement des travaux va l'amener à partager les lieux avec de dangereux colocataires.

La Reine des renards : dans l'espoir de redonner le sourire à leur reine, les renards descendent chaque nuit dans la ville à la recherche de lettres d'amour qui n'ont jamais été envoyées à leurs destinataires...

Mélodie des bois : un troubadour est expulsé de la ville lorsque la reine voit son visage. Les gardes du palais brisent son instrument en guise de punition mais le musicien ne perd pas sa détermination et continue à faire de la musique au milieu des bois...



KOATI

Film d'animation de Rodrigo PEREZ-CASTRO
Mexique 2020 1h32 **Version française**
Scénario de Ligiah Villalobos et Alan Resnick

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 6 ANS

En Amérique latine, une joyeuse bande d'animaux cohabite en harmonie au pays de Xo, au cœur de la forêt tropicale. En marge de cette communauté vit Nachi, un jeune coati (sorte de raton laveur vivant uniquement en Amérique du Sud ou centrale), orphelin débrouillard et solitaire. Une catastrophe naturelle menace soudain les habitants de Xo. Zaina, un serpent corail malveillant et manipulateur, profite de cette situation désespérée pour s'emparer du pouvoir et inciter tous les animaux à quitter leur forêt. Nachi, aidé de Xochi, un courageux papillon monarque, et de Pako, grenouille de verre hyperactive (espèce bien vivante d'Amérique centrale !), vont s'embarquer dans une dangereuse aventure pour contrer Zaina... Grâce à sa belle animation 2D, *Koati* est une invitation à célébrer le « réalisme magique » si cher à l'Amérique latine. Véritable aventure familiale, le film permet de découvrir la diversité des paysages et de la faune de la forêt tropicale amazonienne. Il porte ainsi un message positif de respect et d'entraide, et sensibilise à la préservation de la nature et de la biodiversité.



PIRO PIRO

Programme de 6 films d'animation de MIN Sung-ah et BAEK Miyoung
Corée du Sud 2009-2020 40 mn **sans parole**

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 4,5 euros

Voici un programme de 6 merveilleux films poétiques et sensibles qui nous viennent de Corée du Sud et qui révèlent le grand talent de deux jeunes réalisatrices, Baek Miyoung et Min Sung-ah. Nul besoin de mots, juste des sensations et des émotions, servies par une délicate palette de couleurs pastel. Des petits oiseaux tissent le lien entre les 6 histoires, qui débordent de tendresse et d'humour. Une très belle découverte pour les tout-petits !

Un crocodile endormi qui rencontre un petit oiseau, l'histoire d'un oiseau qui aimait les fleurs, le parcours initiatique d'un papillon bleu qui vit au gré du vent, l'amitié de Piro Piro et Dalle, deux beaux oiseaux dont l'un vient de la forêt et l'autre de la ville. Le premier vient de la forêt, le second de la ville. Lorsqu'ils se rencontrent, devant un magasin de fleurs, deux lapins blancs qui adorent danser sous la pluie, la découverte d'un merveilleux coin de Corée entièrement dédié à la nature, loin de toute présence humaine... voilà une idée de tout ce qui vous attend dans ce très joli programme.



À TOUT ÂGE



MA VIE DE COURGETTE

Film d'animation de Claude BARRAS

France/Suisse 2016 1h06

Scénario de Céline Sciamma, inspiré du roman de Gilles Paris, *Autobiographie d'une courgette* (Editions Paris/Plon)

Ma Vie de Courgette – dont le titre évoque le surnom légumier donné chez lui au petit héros – ne commence pas pour notre personnage principal sous les meilleurs auspices, c'est un euphémisme. Sa mère, depuis le départ du père (parti « avec une poule », Courgette ne comprenant vraiment pas pourquoi ni comment on peut abandonner sa famille pour un gallinacé), a sombré dans l'alcoolisme et malmène le malheureux garçon jusqu'au jour fatal où elle meurt brutalement – et dans des circonstances particulièrement difficiles à assumer pour Courgette – lors d'un énième débordement dû à l'ivresse. L'enfant se retrouve face à la police puis placé dans un orphelinat...

Heureusement le Foyer des Fontaines, qui accueille Courgette, n'a rien de sinistre ni de carcéral. Bien au contraire le gamin, une fois les rites d'acceptation expédiés, les questions de mâle domination réglées, va y trouver réconfort, solidarité et amour, d'abord auprès de ses compagnons d'infortune, Camille, Simon, Ahmed, Jujube, Béatrice, Alice, tous fracassés de la vie (l'un a son père en prison, la mère de l'autre a été expulsée de notre si beau pays des Lumières...)... La craquante Camille va même lui faire découvrir des sentiments inconnus. Courgette trouvera également attention et affection de la part des adultes, la directrice et les éducateurs du foyer bien sûr, mais aussi Raymond, le vieux flic moustachu qui se prend d'une véritable tendresse pour ce môme fragile et attachant, sur lequel il va veiller bien au-delà de ses obligations professionnelles.

À partir d'un livre formidable et bouleversant – destiné à un public plutôt adulte –, le réalisateur Claude Barras et sa scénariste Céline Sciamma (la réalisatrice de *Tom Boy* et *Bande de filles*) ont composé un conte magnifique, d'une humanité vibrante, d'une originalité visuelle captivante, plein d'épatantes péripéties.

SUZUME

Film d'animation de Makato SHINKAI

Japon 2022 2h02 VOSTF

Depuis la sortie en 2016 de *Your name*, Makato Shinkai s'est imposé comme une figure incontournable du cinéma d'animation mondial. Chacun de ses films met en évidence le réalisme du dessin, la précision de l'animation, l'intelligence de l'écriture, la capacité à conjuguer la mise en scène la plus spectaculaire et l'expression intime des sentiments – le tout au service d'une imagination foisonnante. Et c'est encore le cas avec *Suzume*, film d'aventures impressionnant, généreux, bondissant, poignant et un rien métaphysique.

Suzume est une jeune lycéenne tranquille, studieuse, qui vit dans la petite île de Kyushu au sud du pays. Gentiment midinette, elle croise un jour à vélo un (beau) jeune homme aux cheveux longs, Sota, qui cherche des ruines où trônerait une porte. Elle lui indique un village thermal abandonné qui pourrait correspondre à sa recherche et file au lycée. Mais subjuguée par cette rencontre, elle rêve en laissant son regard s'évader par la fenêtre de sa classe – et aperçoit d'étranges et inquiétantes volutes venant du village abandonné, immédiatement suivies de fortes secousses sismiques. D'autant plus inquiète qu'elle semble être la seule à percevoir les volutes en question, elle se précipite, à grands coups de pédales, dans le village où elle découvre une porte dressée au milieu d'un bassin abandonné. Porte qu'elle n'aurait jamais dû ouvrir, donnant sur un paysage qui rappelle celui de ses rêves. Il est terriblement hasardeux de s'essayer à raconter, au-delà de ces quelques lignes, la suite de l'aventure qui va conduire Suzume, sur les traces d'un chat énigmatique, à sillonner le Japon à la recherche de diverses portes et de l'image de Sota, accompagnée d'une chaise d'enfant à trois pieds un brin caractéristique. Il suffit de préciser que ce n'est évidemment pas par hasard que les visions le Suzume sont immanquablement associées à des tremblements de terre effroyablement destructeurs. Pas un hasard non plus si son périple du Sud au Nord de l'archipel l'amène à Fukushima, théâtre en 2011 d'une catastrophe sismique et nucléaire qui a durablement traumatisé la population...



JE VERRAI TOUJOURS VOS VISAGES

Écrit et réalisé par Jeanne HERRY

France 2023 1h58

avec Dali Bensalah, Leïla Bekhti, Elodie Bouchez, Suliane Brahim, Jean-Pierre Darroussin, Adèle Exarchopoulos, Grégory Gadebois, Gilles Lellouche, Miou-Miou, Denis Podalydès...

En France, c'est depuis 2017 que la Justice Restaurative, également appelée Justice Réparatrice, propose à des personnes victimes et auteures d'infractions de dialoguer dans des dispositifs sécurisés, encadrés par des professionnels et des bénévoles. D'un côté, Nassim, Issa et Thomas, condamnés pour vols avec violence, et de l'autre Grégoire, Nawelle et Sabine, victimes de homejacking, de braquage et de vol à l'arraché. Premiers regards en chiens de faïence, colère rentrée, peur de l'autre. Les victimes ne rencontrent pas leurs propres agresseurs, il ne s'agit pas ici de régler ses comptes mais d'entrer dans un processus de dialogue, d'écoute...

Quels que soient les parcours individuels, que les protagonistes soient condamnés ou victimes, la place qu'on leur accorde dans ce processus est essentielle, engrangeant des réflexions inédites et un travail d'écoute inégalé.



La réalisatrice Jeanne Herry construit son récit en trois axes : le travail en groupe des victimes et des détenus, avec un encadrement permanent, le travail individuel et intime d'une jeune femme qui veut rencontrer son violeur aujourd'hui libre, et le regard des travailleurs sociaux sur leur mission.

Incarnés par des acteurs tous plus formidables les uns que les autres, et dont pas une tête n'est plus haute que celle des autres, tous les personnages, traités avec la même attention et la même justesse, offrent un panel d'émotions, de réflexions et de cheminements des plus sensibles.

Et au bout du chemin des réparations intimes et salvatrices. Un film fort et important.

AVANT L'EFFONDREMENT
DU 17/05 AU 29/05

BURNING DAYS
DU 17/05 AU 06/06

CHIEN DE LA CASSE
DU 17/05 AU 06/06

DERNIÈRE NUIT À MILAN
À PARTIR DU DU 07/06

DIVERTIMENTO
DU 21/05 AU 21/06

FIFI
DU 14/06 AU 27/06

HOKUSAI
DU 17/05 AU 25/06

JE VERRAI TOUJOURS VOS VISAGES
DU 17/05 AU 25/06

JEANNE DU BARRY
DU 07/06 AU 27/06

L'AMOUR ET LES FORÊTS
À PARTIR DU 07/06

L'ÎLE ROUGE
DU 31/05 AU 27/06

L'IMPROBABLE VOYAGE D'HAROLD FRY
DU 14/06 AU 27/06

L'ODEUR DU VENT
DU 24/05 AU 13/06

LA DERNIÈRE REINE
DU 17/05 AU 05/06

LA NUIT DU VERRE D'EAU
DU 14/06 27/06

LA STRADA
DU 24/05 AU 12/06

LE BLEU DU CAFTAN
DU 18/05 AU 25/06

LE JEUNE IMAM
DU 17/05 AU 13/06

LE PRINCIPAL
DU 31/05 AU 27/06

LES TROIS MOUSQUETAIRES : D'ARTAGNAN
DU 17/05 AU 13/06

LOVE LIFE
À PARTIR DU 14/06

OMAR LA FRAISE
DU 14/06 AU 27/06

QUAND TU SERAS GRAND
DU 17/05 AU 06/06

ROLAND GORI
une époque sans esprit,
Le 23/06 À 20H

SEPT HIVERS À TÉHÉRAN
24/05 AU 12/06

SHOWING UP
DU 17/05 AU 30/05

THE QUIET GIRL
DU 17/05 AU 25/06

WAR PONY
DU 17/05 AU 13/06

FILMS JEUNE PUBLIC :

CONTES DE PRINTEMPS
DU 17/05 AU 04/06

KOATI
AU 07/06 AU 25/06

MA VIE DE COURGETTE
DU 17/05 AU 04/06

PIRO PIRO
AU 07/06 AU 25/06

SUZUME
DU 17/05 AU 13/06

À NE PAS MANQUER SUR LA PROCHAINE GAZETTE !

À CONTRETEMPS superbe premier film avec la divine Penélope Cruz ! Et des sorties cannoises 2023 : **ASTEROID CITY** de Wes Anderson, **VERS UN AVENIR RADIEUX** de Nanni Moretti, **LES HERBES SÈCHES** de Nuri Bilge Ceylan, **LES OMBRES PERSANES...**



Faites le plein de vitamines D et de films !

Les beaux jours reviennent, les oiseaux batifolent, les fleurs irradient...
Et si vous rejoigniez tout ce bel écosystème en venant **pique-niquer au soleil**
de notre cadre verdoyant ? Attention à ne pas donner de chips aux hirondelles !
L'équipe d'Utopia se joindra à vous **les dimanches après la séance de 11h.**
N'hésitez pas à apporter vos jeux de plein air !

PROGRAMME

(D) = dernière projection du film. L'heure indiquée est celle du début du film, soyez très ponctuels. Séances « happy hour » sur fond gris 4,50€.

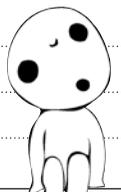


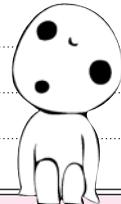
MER 17 MAI		14H10 LE JEUNE IMAM	16H10 TROIS MOUSQUETAIRES	18H30 CHIEN DE LA CASSE	20H20 HOKUSAI	
	11H00 CONTES DE PRINTEMPS	14H00 WAR PONY	16H15 HOKUSAI	18H00 WAR PONY	20H15 LA DERNIÈRE REINE	
JEU 18 MAI		14H20 MA VIE DE COURGETTE	15H45 SUZUME	18H10 BURNING DAYS	20H40 AVANT L'EFFONDREMENT	
		14H30 QUAND TU SERAS...	16H30 SHOWING UP	18H40 THE QUIET GIRL	20H30 ♥ JE VERRAI TOUJOURS	
VEN 19 MAI		14H10 HOKUSAI	16H00 TROIS MOUSQUETAIRES	18H20 HOKUSAI	20H10 ♥ JE VERRAI TOUJOURS	
		14H20 LA DERNIÈRE REINE	16H30 CONTES DE PRINTEMPS	17H40 QUAND TU SERAS...	19H45 CHIEN DE LA CASSE	
SAM 20 MAI		14H30 MA VIE DE COURGETTE	16H00 WAR PONY	18H10 LE JEUNE IMAM	20H10 BURNING DAYS	
		14H00 SUZUME	16H15 ♥ LE BLEU DU CAFTAN	18H30 AVANT L'EFFONDREMENT	20H30 SHOWING UP	
VEN 19 MAI		14H10 TROIS MOUSQUETAIRES		18H30 LA DERNIÈRE REINE	20H40 HOKUSAI	
		14H20 bébé SHOWING UP		18H00 ♥ LE BLEU DU CAFTAN	20H30 LE JEUNE IMAM	
SAM 20 MAI		14H00 BURNING DAYS		18H10 WAR PONY	20H20 QUAND TU SERAS...	
		14H30 AVANT L'EFFONDREMENT		18H20 CHIEN DE LA CASSE	20H10 SUZUME	
SAM 20 MAI		14H20 ♥ JE VERRAI TOUJOURS	16H40 QUAND TU SERAS...	18H40 HOKUSAI	20H30 TROIS MOUSQUETAIRES	
		14H40 MA VIE DE COURGETTE	16H10 WAR PONY	18H20 AVANT L'EFFONDREMENT	20H20 LA DERNIÈRE REINE	
DIM 21 MAI		14H15 BURNING DAYS	16H50 CONTES DE PRINTEMPS	18H00 LE JEUNE IMAM	20H00 WAR PONY	
		14H00 ♥ THE QUIET GIRL	16H00 CHIEN DE LA CASSE	17H50 SUZUME	20H10 SHOWING UP	
DIM 21 MAI		14H10 HOKUSAI	16H00 TROIS MOUSQUETAIRES	18H15 LA DERNIÈRE REINE	20H20 ♥ JE VERRAI TOUJOURS	
	10H50 MA VIE DE COURGETTE	14H00 WAR PONY	16H10 SHOWING UP	18H20 WAR PONY	20H30 THE QUIET GIRL	
LUN 22 MAI	11H00 CONTES DE PRINTEMPS	14H20 AVANT L'EFFONDREMENT	16H20 SUZUME	18H40 QUAND TU SERAS...	20H40 CHIEN DE LA CASSE	
		14H10 ♥ DIVERTIMENTO	16H15 LE JEUNE IMAM	18H10 HOKUSAI	20H00 BURNING DAYS	
LUN 22 MAI		14H10 TROIS MOUSQUETAIRES		18H20 ♥ LE BLEU DU CAFTAN	20H40 HOKUSAI	
		14H20 SHOWING UP		18H00 BURNING DAYS	20H30 QUAND TU SERAS...	
LUN 22 MAI		14H00 SUZUME		18H10 LA DERNIÈRE REINE	20H20 LE JEUNE IMAM	
		14H30 CHIEN DE LA CASSE		18H15 ♥ THE QUIET GIRL	20H10 WAR PONY	
MAR 23 MAI		14H30 HOKUSAI		18H00 ♥ JE VERRAI TOUJOURS	20H30 TROIS MOUSQUETAIRES	
		14H20 QUAND TU SERAS...		18H30 CHIEN DE LA CASSE	20H40 AVANT L'EFFONDREMENT	
MAR 23 MAI		14H10 WAR PONY		18H10 SHOWING UP	20H20 LA DERNIÈRE REINE	
		14H00 BURNING DAYS		18H15 LE JEUNE IMAM	20H10 SUZUME	

MER 24 MAI		14H00 TROIS MOUSQUETAIRES	16H20 SUZUME	18H40 HOKUSAI	20H30 SHOWING UP
	11H00 MA VIE DE COURGETTE	14H10 LA DERNIÈRE REINE	16H20 AVANT L'EFFONDREMENT	18H20 ♥ JE VERRAI TOUJOURS	20H40 QUAND TU SERAS...
	11H00 CONTES DE PRINTEMPS	14H10 LA STRADA	16H00 BURNING DAYS	18H30 ♥ THE QUIET GIRL	20H20 LE JEUNE IMAM
		14H20 L'ODEUR DU VENT	16H10 CHIEN DE LA CASSE	18H00 SEPT HIVERS À TÉHÉRAN	20H00 WAR PONY
JEU 25 MAI		14H00 TROIS MOUSQUETAIRES		18H20 QUAND TU SERAS...	20H20 SUZUME
		14H30 HOKUSAI		18H00 LA DERNIÈRE REINE	20H10 AVANT L'EFFONDREMENT
		14H10 SEPT HIVERS À TÉHÉRAN		18H15 WAR PONY	20H30 CHIEN DE LA CASSE
		14H20 LE JEUNE IMAM 		18H10 L'ODEUR DU VENT	20H00 BURNING DAYS
VEN 26 MAI		14H10 SUZUME		18H10 HOKUSAI	20H00 TROIS MOUSQUETAIRES
		14H20 QUAND TU SERAS...		18H20 LE JEUNE IMAM	20H20 LA DERNIÈRE REINE
		14H30 LA STRADA		18H30 CHIEN DE LA CASSE	20H30 WAR PONY
		14H00 BURNING DAYS		18H00 SHOWING UP	20H10 L'ODEUR DU VENT
SAM 27 MAI		14H20 ♥ JE VERRAI TOUJOURS	16H40 AVANT L'EFFONDREMENT	18H40 TROIS MOUSQUETAIRES	21H00 HOKUSAI
		14H00 SHOWING UP	16H10 SUZUME	18H30 LA DERNIÈRE REINE	20H40 QUAND TU SERAS...
		14H40 MA VIE DE COURGETTE	16H20 LA STRADA	18H15 WAR PONY	20H30 LE JEUNE IMAM
		14H20 BURNING DAYS	16H50 CONTES DE PRINTEMPS	18H00 L'ODEUR DU VENT	20H00 SEPT HIVERS À TÉHÉRAN
DIM 28 MAI	11H10 ♥ DIVERTIMENTO	14H10 AVANT L'EFFONDREMENT	16H10 TROIS MOUSQUETAIRES	18H30 QUAND TU SERAS...	20H30 JE VERRAI TOUJOURS
	10H50 MA VIE DE COURGETTE	14H30 LE JEUNE IMAM	16H30 HOKUSAI	18H20 SUZUME	20H40 LA DERNIÈRE REINE
	11H00 CONTES DE PRINTEMPS	13H50 CHIEN DE LA CASSE	15H40 BURNING DAYS	18H10 SHOWING UP	20H20 LA STRADA
	11H20 ♥ THE QUIET GIRL	14H00 LE BLEU DU CAFTAN	16H20 L'ODEUR DU VENT	18H10 SEPT HIVERS À TÉHÉRAN	20H10 WAR PONY
LUN 29 MAI		14H10 QUAND TU SERAS...	16H10 LA DERNIÈRE REINE	18H20 TROIS MOUSQUETAIRES	20H40 (D) AVANT L'EFFONDREMENT
		14H00 bébé HOKUSAI	15H50 SUZUME	18H10 ♥ JE VERRAI TOUJOURS	20H30 SHOWING UP
		14H30 MA VIE DE COURGETTE	16H00 LA STRADA	18H00 LE JEUNE IMAM	20H00 ♥ THE QUIET GIRL
		14H40 L'ODEUR DU VENT	16H30 CONTES DE PRINTEMPS	17H40 WAR PONY	19H50 CHIEN DE LA CASSE
MAR 30 MAI		14H20 LA DERNIÈRE REINE		18H40 QUAND TU SERAS...	20H40 HOKUSAI
		14H10 WAR PONY		18H10 SUZUME	20H30 LE JEUNE IMAM
		14H00 ♥ JE VERRAI TOUJOURS		18H00 TROIS MOUSQUETAIRES	20H20 BURNING DAYS
		14H30 SHOWING UP (D)		18H20 L'ODEUR DU VENT	20H10 SEPT HIVERS À TÉHÉRAN

Dans notre hall, des boissons fraîches et chaudes, quelques biscuits, de quoi faire réchauffer un plat, etc. sont à votre disposition. Le tout est à participation libre, même pour un brin de ménage ! À bas les miettes ! N'hésitez pas à investir le lieu, à proposer des activités aux passants : scrabble, quizz... à venir pousser la chansonnette...

MER 31 MAI		14H00 LE PRINCIPAL	15H45 L'ÎLE ROUGE	18H00 TROIS MOUSQUETAIRES	20H20 L'ÎLE ROUGE
		14H20 SUZUME	16H40 HOKUSAI	18H30 LE JEUNE IMAM	20H30 LA DERNIÈRE REINE
	11H00 CONTES DE PRINTEMPS	14H30 LA STRADA	16H20 MA VIE DE COURGETTE	17H45 BURNING DAYS	20H15 L'ODEUR DU VENT
		14H10 CHIEN DE LA CASSE	16H00 WAR PONY	18H10 QUAND TU SERAS...	20H10 SEPT HIVERS À TÉHÉRAN
JEU 1^{er} JUIN		14H10 L'ÎLE ROUGE		18H10 L'ÎLE ROUGE	20H20 HOKUSAI
		14H00 LA DERNIÈRE REINE		18H30 LE PRINCIPAL	20H10 WAR PONY
		14H30 L'ODEUR DU VENT		18H20 ♥ JE VERRAI TOUJOURS	20H40 ♥ THE QUIET GIRL
		14H20 QUAND TU SERAS... 		18H30 SEPT HIVERS À TÉHÉRAN	20H30 LA STRADA



VEN 2 JUN		14H10 TROIS MOUSQUETAIRES		18H00 L'ÎLE ROUGE	20H20 LA DERNIÈRE REINE	
		14H00 L'ÎLE ROUGE		18H30 SUZUME	20H30 LE PRINCIPAL	
		14H30 HOKUSAI		18H20 L'ODEUR DU VENT	20H10 CHIEN DE LA CASSE	
		14H20 bébé LA STRADA		18H10 BURNING DAYS	20H40 LE JEUNE IMAM	
SAM 3 JUN		14H20 THE QUIET GIRL	16H20 L'ÎLE ROUGE	18H40 HOKUSAI	20H30 TROIS MOUSQUETAIRES	
		14H30 SEPT HIVERS À TÉHÉRAN	16H30 QUAND TU SERAS...	18H30 LE PRINCIPAL	20H20 L'ÎLE ROUGE	
		15H00 MA VIE DE COURGETTE	16H40 CONTES DE PRINTEMPS	18H00 LE JEUNE IMAM	20H00 SUZUME	
		14H10 CHIEN DE LA CASSE	16H00 WAR PONY	18H20 LA STRADA	20H10 L'ODEUR DU VENT	
DIM 4 JUN	11H00 ♥ DIVERTIMENTO	14H00 L'ÎLE ROUGE	16H10 LA DERNIÈRE REINE	18H20 L'ÎLE ROUGE	20H30 ♥ JE VERRAI TOUJOURS	
	11H10 ♥ LE BLEU DU CAFTAN	14H10 HOKUSAI	16H00 LE PRINCIPAL	17H40 TROIS MOUSQUETAIRES	20H00 SEPT HIVERS À TÉHÉRAN	
	11H20 CHIEN DE LA CASSE	14H10 SUZUME	16H30 (D) MA VIE DE COURGETTE	18H00 L'ODEUR DU VENT	19H50 WAR PONY	
	10H50 (D) CONTES DE PRINTEMPS	14H20 LE JEUNE IMAM	16H20 LA STRADA	18H10 QUAND TU SERAS...	20H10 BURNING DAYS	
LUN 5 JUN		14H10 L'ÎLE ROUGE		18H10 ♥ JE VERRAI TOUJOURS	20H20 L'ÎLE ROUGE	
		14H20 LE PRINCIPAL		18H00 WAR PONY	20H10 LA DERNIÈRE REINE (D)	
		14H00 ♥ THE QUIET GIRL		18H20 SEPT HIVERS À TÉHÉRAN	20H20 SUZUME	
		14H30 L'ODEUR DU VENT		18H00 BURNING DAYS	20H30 LE JEUNE IMAM	
MAR 6 JUN		14H20 L'ÎLE ROUGE		18H20 L'ÎLE ROUGE	20H30 HOKUSAI	
		14H00 TROIS MOUSQUETAIRES		18H10 QUAND TU SERAS... (D)	20H10 LE PRINCIPAL	
		14H10 WAR PONY		18H00 SUZUME	20H20 CHIEN DE LA CASSE (D)	
		14H30 LE JEUNE IMAM		18H10 L'ODEUR DU VENT	20H00 BURNING DAYS (D)	

 Personnes touchées par un handicap. Toutes nos salles sont de plain-pied, accessibles pour les personnes à mobilité réduite. Elles sont de plus équipées OCAP avec le système twavox, gratuit, téléchargeable sur www.twavox.co 

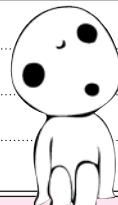
MER 7 JUN		14H00 L'ÎLE ROUGE	16H10 DERNIÈRE NUIT À MILAN	18H15 L'ÎLE ROUGE	20H30 DERNIÈRE NUIT À MILAN	
		14H10 KOATI	16H00 TROIS MOUSQUETAIRES	18H20 AMOUR ET FORÊTS	20H20 JEANNE DU BARRY	
	11H00 PIRO PIRO	14H30 AMOUR ET FORÊTS	16H30 HOKUSAI	18H20 L'ODEUR DU VENT	20H10 LE JEUNE IMAM	
		14H20 SEPT HIVERS...	16H20 SUZUME	18H40 LA STRADA	20H40 LE PRINCIPAL	
JEU 8 JUN		14H20 DERNIÈRE NUIT À MILAN		18H00 AMOUR ET FORÊTS	20H00 L'ÎLE ROUGE	
		14H00 JEANNE DU BARRY		18H30 LE PRINCIPAL	20H10 DERNIÈRE NUIT À MILAN	
		14H10 L'ÎLE ROUGE		18H20 LE JEUNE IMAM	20H20 L'ODEUR DU VENT	
		14H00 WAR PONY		18H10 SUZUME	20H30 ♥ THE QUIET GIRL	
VEN 9 JUN		14H00 DERNIÈRE NUIT À MILAN		18H10 DERNIÈRE NUIT À MILAN	20H20 AMOUR ET FORÊTS	
		14H20 LE PRINCIPAL		18H15 L'ÎLE ROUGE	20H30 TROIS MOUSQUETAIRES	
		14H30 bébé		18H00 ♥ JE VERRAI TOUJOURS	20H15 JEANNE DU BARRY	
		14H10 LE JEUNE IMAM		18H30 LA STRADA	20H30 HOKUSAI	
SAM 10 JUN		14H00 AMOUR ET FORÊTS	16H00 TROIS MOUSQUETAIRES	18H20 AMOUR ET FORÊTS	20H30 DERNIÈRE NUIT À MILAN	
		14H20 DERNIÈRE NUIT À MILAN	16H30 PIRO PIRO	17H40 JEANNE DU BARRY	20H00 L'ÎLE ROUGE	
		14H10 SUZUME	16H30 L'ÎLE ROUGE	18H45 HOKUSAI	20H40 LE JEUNE IMAM	
		14H45 KOATI	16H40 L'ODEUR DU VENT	18H30 LE PRINCIPAL	20H10 LA STRADA	

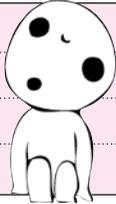
COURTS MÉTRAGES : ce dimanche 11 juin, les talentueux élèves de la section théâtre de l'Atelier des Arts, à l'initiative de leurs professeurs, vous présenteront deux courts-métrages confectionnés par leurs soins ! « Amours illusoires » de Gabriel Dhulst et « En harmonie » de Morad Dahmani... Cerise sur le gâteau : c'est « à participation libre » ! Vous pourrez échanger avec eux suite à la projection et l'équipe de votre cinoche. Repas partagé, pique-nique sorti du panier ! N'hésitez pas à amener votre frichti !

DIM 11 JUIN	11H20 COURTS MÉTRAGES	14H00 DERNIÈRE NUIT À MILAN	16H10 JEANNE DU BARRY	18H30 DERNIÈRE NUIT À MILAN	20H40 LE PRINCIPAL
	11H00 L'ÎLE ROUGE	14H00 HOKUSAI	15H50 TROIS MOUSQUETAIRES	18H10 L'ÎLE ROUGE	20H20 AMOUR ET FORÊTS
	11H15 PIRO PIRO	14H10 LE JEUNE IMAM	16H00 AMOUR ET FORÊTS	18H00 L'ODEUR DU VENT	19H50 ♥ LE BLEU DU CAFTAN
	10H45 KOATI	14H05 WAR PONY	16H15 ♥ DIVERTIMENTO	18H20 SEPT HIVERS...	20H10 SUZUME
LUN 12 JUIN		14H20 DERNIÈRE NUIT À MILAN		18H15 LA STRADA	20H10 DERNIÈRE NUIT À MILAN
		14H00 L'ÎLE ROUGE		18H00 L'ÎLE ROUGE	20H20 JEANNE DU BARRY
		14H10 AMOUR ET FORÊTS		18H20 LE PRINCIPAL	20H00 WAR PONY
		14H30 LA STRADA (D)		18H30 SEPT HIVERS... (D)	20H30 L'ODEUR DU VENT
MAR 13 JUIN		14H10 DERNIÈRE NUIT À MILAN		18H20 DERNIÈRE NUIT À MILAN	20H30 AMOUR ET FORÊTS
		14H00 JEANNE DU BARRY		18H00 (D) TROIS MOUSQUETAIRES	20H20 L'ÎLE ROUGE
		14H20 HOKUSAI		18H10 LE JEUNE IMAM (D)	20H10 SUZUME (D)
		14H30 L'ODEUR DU VENT (D)		18H30 WAR PONY (D)	20H40 LE PRINCIPAL

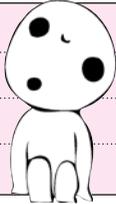
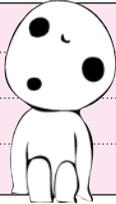
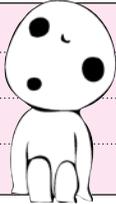
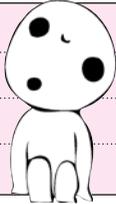
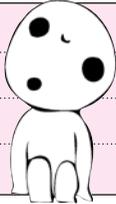
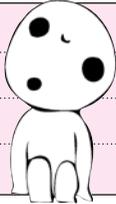
Les séances « **bébé** » (mais qui sont surtout pour les parents) sont annoncées dans les grilles à côté du titre du film. Nous pouvons parfois en rajouter à la demande, posez la question en caisse !

MER 14 JUIN		14H00 DERNIÈRE NUIT À MILAN	16H20 KOATI	18H10 DERNIÈRE NUIT À MILAN	20H30 OMAR LA FRAISE
		14H00 JEANNE DU BARRY	16H10 AMOUR ET FORÊTS	18H10 L'ÎLE ROUGE	20H20 LOVE LIFE
		14H10 L'ÎLE ROUGE	16H25 FIFI	18H30 L'IMPROBABLE VOYAGE	20H35 FIFI
	11H00 PIRO PIRO	14H20 LOVE LIFE	16H40 NUIT DU VERRE D'EAU	18H20 HOKUSAI	20H10 NUIT DU VERRE D'EAU
JEU 15 JUIN		14H30 OMAR LA FRAISE		18H20 JEANNE DU BARRY	20H30 AMOUR ET FORÊTS
		14H00 L'ÎLE ROUGE		18H30 LE PRINCIPAL	20H10 DERNIÈRE NUIT À MILAN
		14H10 FIFI		18H10 L'IMPROBABLE VOYAGE	20H15 LOVE LIFE
		14H20 NUIT DU VERRE D'EAU		18H00 ♥ LE BLEU DU CAFTAN	20H20 HOKUSAI
VEN 16 JUIN		14H00 DERNIÈRE NUIT À MILAN		18H15 OMAR LA FRAISE	20H00 DERNIÈRE NUIT À MILAN
		14H20 AMOUR ET FORÊTS		18H10 LOVE LIFE	20H30 JEANNE DU BARRY
		14H10 LOVE LIFE		18H00 FIFI	20H10 L'ÎLE ROUGE
		14H30 LE PRINCIPAL		18H30 NUIT DU VERRE D'EAU	20H20 L'IMPROBABLE VOYAGE
SAM 17 JUIN		13H50 DERNIÈRE NUIT À MILAN	16H10 JEANNE DU BARRY	18H20 DERNIÈRE NUIT À MILAN	20H40 OMAR LA FRAISE
		14H20 L'ÎLE ROUGE	16H30 FIFI	18H30 AMOUR ET FORÊTS	20H30 LOVE LIFE
		14H10 LE PRINCIPAL	15H50 LOVE LIFE	18H10 L'ÎLE ROUGE	20H20 FIFI
		14H30 NUIT DU VERRE D'EAU	16H20 HOKUSAI	18H00 L'IMPROBABLE VOYAGE	20H10 NUIT DU VERRE D'EAU
DIM 18 JUIN	11H15 bébé DIVERTIMENTO	13H50 ♥ JE VERRAI TOUJOURS	16H00 DERNIÈRE NUIT À MILAN	18H20 AMOUR ET FORÊTS	20H20 DERNIÈRE NUIT À MILAN
		14H10 NUIT DU VERRE D'EAU	15H50 OMAR LA FRAISE	17H45 LOVE LIFE	20H10 L'ÎLE ROUGE
	11H00 PIRO PIRO	14H00 FIFI	16H00 L'ÎLE ROUGE	18H10 FIFI	20H15 JEANNE DU BARRY
	10H45 KOATI	14H20 LOVE LIFE	16H40 L'IMPROBABLE VOYAGE	18H45 NUIT DU VERRE D'EAU	20H30 LE PRINCIPAL



LUN 19 JUIN		14H10 DERNIÈRE NUIT À MILAN		18H10 DERNIÈRE NUIT À MILAN	20H30 OMAR LA FRAISE	
		14H20 JEANNE DU BARRY		18H00 L'ÎLE ROUGE	20H20 AMOUR ET FORÊTS	
		14H00 LOVE LIFE		18H15 LE PRINCIPAL	20H00 LOVE LIFE	
		14H30 NUIT DU VERRE D'EAU		18H10 L'IMPROBABLE VOYAGE	20H15 FIFI	
MAR 20 JUIN		14H30 OMAR LA FRAISE		18H15 JE VERRAI TOUJOURS	20H30 LE PRINCIPAL	
		14H10 AMOUR ET FORÊTS		18H00 L'ÎLE ROUGE	20H10 DERNIÈRE NUIT À MILAN	
		14H20 L'IMPROBABLE VOYAGE		18H00 LOVE LIFE	20H20 JEANNE DU BARRY	
		14H00 FIFI		18H20 ♥ THE QUIET GIRL	20H15 NUIT DU VERRE D'EAU	

Ne manquez pas la projection unique du vendredi 23 juin à 20h en présence de Roland Gori. En collaboration avec l'association ARCEAU, L'UPOPAube, la librairie Les Passeurs de Textes, et la MAC de Pont-Sainte-Marie.

MER 21 JUIN		14H15 AMOUR ET FORÊTS	16H20 LE PRINCIPAL	18H00 IL BOEMO		
		14H00 JEANNE DU BARRY	16H10 DERNIÈRE NUIT À MILAN	18H40 L'ÎLE ROUGE		
	10H45 KOATI	14H20 LOVE LIFE	16H45 NUIT DU VERRE D'EAU	18H30 ♥ DIVERTIMENTO (D)		
	11H00 PIRO PIRO	14H10 FIFI	16H15 L'IMPROBABLE VOYAGE	18H20 LOVE LIFE		
JEU 22 JUIN		14H30 L'ÎLE ROUGE		18H10 OMAR LA FRAISE	20H00 IL BOEMO	
		14H20 JEANNE DU BARRY		18H15 AMOUR ET FORÊTS	20H20 DERNIÈRE NUIT À MILAN	
		14H10 LOVE LIFE		18H20 LOVE LIFE	20H40 NUIT DU VERRE D'EAU	
		14H00 IL BOEMO		18H30 L'IMPROBABLE VOYAGE	20H30 FIFI	
VEN 23 JUIN		14H00 IL BOEMO		18H10 NUIT DU VERRE D'EAU	20H00 ROLAND GORI + rencontre	
		14H10 DERNIÈRE NUIT À MILAN		18H20 IL BOEMO	21H00 OMAR LA FRAISE	
		14H20 LOVE LIFE		18H30 DERNIÈRE NUIT À MILAN	20H50 AMOUR ET FORÊTS	
		14H30 L'IMPROBABLE VOYAGE		18H15 FIFI	20H30 L'ÎLE ROUGE	
SAM 24 JUIN		14H00 JEANNE DU BARRY	16H15 DERNIÈRE NUIT À MILAN	18H40 OMAR LA FRAISE	20H30 IL BOEMO	
		14H10 LE PRINCIPAL	15H50 IL BOEMO	18H30 AMOUR ET FORÊTS	20H40 DERNIÈRE NUIT À MILAN	
		14H20 LOVE LIFE	16H45 PIRO PIRO	18H00 L'ÎLE ROUGE	20H20 LOVE LIFE	
		14H20 KOATI	16H10 FIFI	18H20 NUIT DU VERRE D'EAU	20H10 L'IMPROBABLE VOYAGE	
DIM 25 JUIN	11H00 ♥ JE VERRAI TOUJOURS (D)	13H50 DERNIÈRE NUIT À MILAN	16H10 AMOUR ET FORÊTS	18H10 IL BOEMO	20H45 OMAR LA FRAISE	
	11H10 IL BOEMO	13H40 ♥ THE QUIET GIRL (D)	L'ÎLE ROUGE	17H40 DERNIÈRE NUIT À MILAN	20H00 JEANNE DU BARRY	
	11H00 PIRO PIRO (D)	14H10 LOVE LIFE	16H30 NUIT DU VERRE D'EAU	18H10 LOVE LIFE	20H30 LE PRINCIPAL	
	11H10 HOKUSAI (D)	14H10 FIFI	16H20 KOATI (D)	18H10 L'IMPROBABLE VOYAGE	20H15 LE BLEU DU CAFTAN (D)	
LUN 26 JUIN		14H30 AMOUR ET FORÊTS		18H20 LE PRINCIPAL	20H00 IL BOEMO	
		14H00 LOVE LIFE		18H00 JEANNE DU BARRY	20H15 DERNIÈRE NUIT À MILAN	
		14H10 L'IMPROBABLE VOYAGE		18H10 LOVE LIFE	20H30 OMAR LA FRAISE	
		14H20 bébé FIFI		18H30 L'ÎLE ROUGE	20H45 NUIT DU VERRE D'EAU	
MAR 27 JUIN		14H00 IL BOEMO		18H00 IL BOEMO	20H40 AMOUR ET FORÊTS	
		15H00 LE PRINCIPAL (D)		18H10 (D) DERNIÈRE NUIT À MILAN	20H30 L'ÎLE ROUGE (D)	
		14H20 OMAR LA FRAISE (D)		18H15 FIFI (D)	20H20 (D) L'IMPROBABLE VOYAGE	
		14H30 (D) NUIT DU VERRE D'EAU		17H50 LOVE LIFE	20H10 JEANNE DU BARRY (D)	

♥ TROIS DE VOS COUPS DE CŒUR RESTENT À L’AFFICHE ! ♥

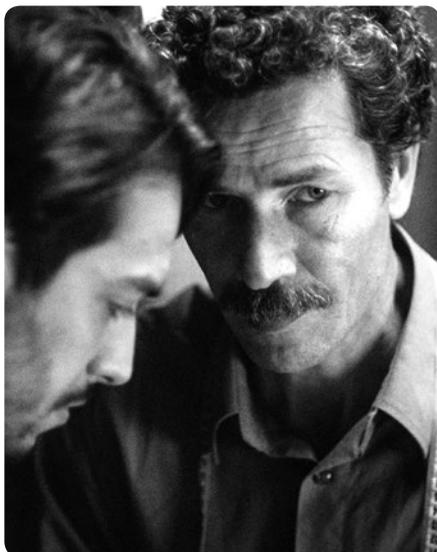
Guettez bien dans les grilles *The quiet girl*, *Le bleu du caftan* et *Divertimento* !



THE QUIET GIRL

Écrit et réalisé par Colm BAIRÉAD Irlande 2022 1h36 VOSTF
avec Catherine Clinch, Carrie Crowley, Andrew Bennett, Michael Patric,
Kate Nic Chonaonaigh... D’après le court roman *Les Trois lumières*
de Claire Keegan (Ed. Sabine Wespieser)

Plus que discrète, presque mutique, Cáit est une fillette charmante, au regard irradiant l’intelligence, qui, c’est un euphémisme, peine à s’épanouir dans la ferme familiale, entre des parents indifférents et une ribambelle de frères et sœurs qui poussent comme ils peuvent. Cáit s’étiole alors qu’il suffirait qu’on laisse entrer le soleil, qu’on lui prête un peu d’attention pour qu’elle se révèle. L’occasion pourrait s’en présenter lorsque, à l’approche d’un nouvel accouchement, le couple décide d’envoyer pour l’été la gamine en « vacances » chez Seán et Eibhlín – de lointains cousins plus âgés qui exploitent eux aussi une ferme, à quelques heures de route de là. Et Cáit ô va trouver auprès d’eux de la douceur, de l’attention, de la tendresse. Elle ose enfin s’exprimer, sourire, se laisser aller à vivre. Simple, délicat, tout en retenue, *The Quiet girl* suggère plutôt qu’il ne dit les choses et raconte sans mièvrerie aucune cette parenthèse enchantée qui révèle Cáit à elle-même et insinue un rayon de soleil dans la vie du couple vieillissant qui l’accueille. En deux mots : une petite merveille.



LE BLEU DU CAFTAN

Maryam TOUZANI Maroc 2022 2h04 VOSTF
avec Lubna Azabal, Saleh Bakri, Ayoub Missioui...

Un film d’une subtilité et d’une délicatesse rarement égalées sur un sujet qui aurait pu prêter à tous les clichés, à toutes les outrances, à tous les préjugés faciles... Les premières images nous font découvrir, dans la médina de Salé, modeste ville portuaire contiguë à Rabat, l’échoppe de caftans que tiennent Halim et son épouse Mina. Une activité artisanale qui relève d’un art ancestral en voie de disparition, alors que le prêt-à-porter industriel venu des pays asiatiques, accessible à bas prix sur tous les marchés, est une rude concurrence. Les personnages existent d’emblée, dotés d’une personnalité immédiatement sensible et attachante : Halim est un homme discret voire taiseux, concentré sur son minutieux travail. Mina, plus volubile et affairée, gère la boutique en veillant bien à préserver son homme de l’impatience des clientes. La vie du couple va être bouleversée par l’arrivée d’un jeune apprenti, Youssef, qui se révèle une aide précieuse à l’atelier. On ressent rapidement l’attirance de Halim pour le jeune homme et on découvre les secrets enfouis : l’homosexualité refoulée de Halim, qui entretient des relations fugaces lors de ses visites au hammam, ainsi que la maladie de Mina qui la ronge peu à peu.



DIVERTIMENTO

Marie-Castille MENTION-SCHAAR France 2022 1h50
avec Oulaya Amamra, Lina El Arabi, Niels Arestrup, Zinedine Soualem, Nadia Kaci... Scénario de Clara Bourreau et Marie-Castille Mention-Schaar
Directrices musicales : Zahia Zouani et Fettouma Ziouani

En 1995, deux jeunes musiciennes, Zahia et Fettouma Ziouani, décident de fonder à Stains (93) l’orchestre symphonique Divertimento. L’une est altiste, l’autre violoncelliste. Leurs objectifs ? Sortir la musique classique de sa cage dorée. Et donner à Zahia les moyens de réaliser son rêve de devenir cheffe d’orchestre, empêché par un certain racisme social comme par la misogynie structurelle du monde musical...

À partir de cette histoire vraie, *Divertimento* réussit à transformer la réalité en fiction sans verser dans le biopic édifiant. Marie-Castille Mention-Schaar y parvient d’abord en se concentrant sur l’année-clé où les jeunes filles, âgées de 17 ans, intègrent le prestigieux lycée Racine, et préparent à la fois leur bac et leur avenir professionnel en naviguant entre Paris et sa banlieue. Ensuite en s’attachant au duo fusionnel formé par les jumelles plutôt qu’à la seule Zahia. Le cheminement de ces deux volontés, renversant un obstacle après l’autre et s’insufflant réciproquement l’énergie nécessaire, constitue la principale dynamique d’un film très juste, parfois drôle, et souvent émouvant. (S. Bourdais, Télérama)



Il Boemo

Écrit et réalisé par Petr VÁCLAV

République Tchèque / Italie
2022 2h20 **VOSTF**

avec Vojtech Dyk, Barbara Ronchi,
Elena Radonicich, Lana Vlady...

**Scénario écrit avec la participation
de Gilles Taurand**

Bohème, Josef Mysliveček, le héros de notre histoire, l'est en raison de ses origines pragoises mais aussi de son mode de vie... Celui que les Vénitiens surnomment alors « Il Boemo » (son nom est définitivement trop difficile à prononcer) est un musicien dans l'âme en même temps qu'un personnage haut en couleur, immigré dans une Italie des années 1770 qui ne l'est pas moins. Plongée dans une Venise libertine plus vraie que nature, dans ses sortilèges, ses envoûtements, les méandres de ses canaux... Portrait passionnant non seulement d'un homme, mais d'une société. On se laisse embarquer dans la partition sans percevoir le monumental travail de recherche en amont, le souci du détail au bémol près. Invitation à baguenauder dans les secrets dessous d'une époque, dans les coulisses et les loges, à observer le comportement du public durant les récitals, quand les mieux lotis jetaient encore leurs détritres sur les spectateurs du parterre... L'on imagine guère les exigences des puissantes starlettes ayant pouvoir de vie et de mort sur la carrière d'un maestro, ses

choix musicaux... Les terribles enjeux de pouvoir... C'est à se demander si les œuvres qui sont parvenues jusqu'à nous sont vraiment telles que leurs créateurs les avaient imaginées, ou si elles sont le fruit de concessions qui leur ont été imposées.

Quand on découvre Josef, ce n'est pas vraiment sous son meilleur jour : il est sans le sou, terrassé par le « mal de Naples » (autrement dit la syphilis). Son apparence ne permet pas de deviner les moments de gloire traversés, ni quel bourreau des cœurs il fut sans vouloir l'être, juste par incapacité de résister aux fruits à portée de sa main, fussent-ils défendus. Don Juan autant par plaisir que par opportunisme. Pour un être de basse extraction, fils de minotier, quel autre moyen de monter dans les petits papiers de la noblesse, celle qui tient les cordons de la bourse, que de s'agripper aux jupons des femmes puissantes ? Séduire et puis travailler inlassablement, ne pas laisser le doute s'immiscer. Entretenir cette rage au corps qui conduit à composer, pour répondre à une double nécessité vitale : celle de créer, celle de remplir sa gamelle. Fréquenter les plus belles dames afin de s'extraire de sa condition sociale, il y a pire calvaire. Une première succombera à ses charmes, lui permettra de bien vivre en devenant sa protectrice. Une seconde lui mettra amoureusement le

pieu à l'étrier en lui présentant le meilleur impresario de l'époque, tout en déclenchant les foudres de la première. Si l'on ajoute les suspicions et colères des maris trompés, on se doute que les aventures de notre Bohème dans la « capitale européenne des plaisirs » n'iront pas sans quelques rebondissements.

Mais notre éternel amoureux à l'oreille absolue ne se contentera pas de faire les gorges chaudes des salons vénitiens, il finira par composer pour les plus grandes cantatrices de l'époque, faisant de son œuvre un écrin au service des plus belles voix. Destin incroyable quand on y songe, ascension romanesque d'un personnage longtemps tombé aux oubliettes après avoir si durement réussi à percer. Il nous reste de lui des écrits de Mozart dont il fut le professeur et qui lui voua une indéfectible amitié, allant jusqu'à lui « emprunter » l'ouverture de son opéra *La Nitteti* pour en faire l'ouverture de son *Mitridate*.

Heureusement la SACEM n'existait pas à l'époque, sinon elle serait tombée sur le râble du pauvre Amadeus et aurait mis tout ce beau monde au diapason ! Mais comme l'écrit le réalisateur, « la création est une affaire d'étude, d'influences, de modes, de goûts d'une époque, d'échange intellectuel, d'emprunt et d'emprunts... » Vive l'open source, donc !



BURNING DAYS

Écrit et réalisé par Emin ALPER
Turquie 2022 2h09 VOSTF
avec Selahattin Paşalı, Ekin Koç,
Selin Yeninci, Erol Babaoğlu...

Burning days s'ouvre sur l'image puissante de deux personnages au bord d'un gouffre immense dans le désert. On l'apprend peu après : l'assèchement du terrain ayant conduit à cet effondrement et à plusieurs autres du même type est dû à la régulation laxiste de l'accès aux nappes d'eau souterraines. Jeune procureur idéaliste venu de la ville, Emre débarque dans cette région asséchée pour régler ce problème, qui tient moins de l'écologie que de la corruption locale. Depuis *Derrière la colline* (sorti chez nous en 2013), on sait que le cinéma d'Emin Alper est traversé par la question des limites du repli sur soi, et le cinéaste turc fait à nouveau preuve d'un talent certain pour traduire cela par l'utilisation des décors (les paysages sont ici ceux d'un western, un no man's land rocailleux et claustrophobe au pied des montagnes). Film noir en forme de métaphore du néofascisme et des ravages de la pensée conservatrice, *Burning days* est son film le plus ouvertement politique à ce jour.

Quand Emre rencontre pour la première fois les élus locaux, ce n'est pourtant pas un gouffre qui l'attend. Il est au contraire reçu avec une connivence masculine au zèle excessif. En ce sens, la séquence la plus cinglante du film ne se trouve pas dans son dénouement mais dans sa mise en place : une longue scène de dîner arrosé de raki où les codes de la fraternité masculine passent progressivement de l'humour au malaise puis à la terreur. Une variation de registre virtuose, portée par des comédiens excellents (peu d'acteurs peuvent se vanter de jouer si justement l'ivresse contre laquelle on lutte)...

L'élégance et l'intransigeance morale d'Emre le rendraient presque hautain, mais ses allures de grand garçon sensible sont déjà suffisantes pour le rendre louche aux yeux des rustres locaux. Dans ce coin de Turquie comme dans plein d'autres régions du monde, pour être intégré à la communauté des gailards (Emre demande même à un moment « mais il n'y a pas de jeunes filles dans cette ville ? »), il vaut encore mieux être accusé de viol que d'être soupçonné d'« immoralité ». Alors que la ten-

sion continue de monter, Emre est autant prié d'accepter les pots-de-vin pour oublier cette histoire de gouffre que de prouver sa virilité en démentant les rumeurs qui courent déjà sur lui, comme par exemple celle d'être « la coqueluche des lieux de perdions » selon l'euphémisme cinglant employé par l'un des personnages.

Le mot homosexualité n'est pas prononcé une seule fois dans le film. Il y a pourtant une tension homoérotique flagrante qui nappe les face-à-face (pourtant filmés comme dans un western, voilà un décalage queer à la malice appréciable) entre Emre et le journaliste Murat, lui aussi mal vu des potentats locaux, mais le film ne confirme ou ne concrétise délibérément pas cette piste. Lors de la première mondiale du film au Festival de Cannes, certains observateurs occidentaux s'interrogeaient justement sur ce qu'ils interprétaient comme une trop grande pudeur, mais c'est prendre le film sous le mauvais angle. *Burning days* n'est pas un film sur l'homosexualité, Emin Alper utilise plutôt l'homophobie comme l'une des expressions de la haine de la différence. Il fait de la masculinité forceuse (celle qui s'impose dans les espaces publics et privés, celle qui transforme l'angoissant parcours d'Emre en vraie chasse aux sorcières) le symbole d'une pensée fascisante qui se cache derrière le respect des traditions. Un gouffre prêt à avaler des villes entières. (G. COUTAUT, lepolyester.com)

DERNIÈRE NUIT À MILAN



(L'ULTIMA NOTTE DI AMORE)

Écrit et réalisé par Andrea DI STEFANO
Italie 2022 2h05 **VOSTF**
avec Pierfrancesco Favino, Linda Caridi,
Antonio Gerardi, Francesco di Leva...

Pas question d'arriver ne serait-ce qu'une minute en retard, il ne faut à aucun prix rater le générique, formidablement efficace et jouissif : sur une musique qui commence par un souffle avant de s'épanouir en une sarabande d'inspiration évidemment moriconienne, un long plan-séquence survole Milan de nuit, démarrant des beaux quartiers du centre, la Piazza del Duomo, pour arriver à la tentaculaire stazione di Milano Centrale, puis entrer par la fenêtre dans l'appartement surpeuplé des Amore...

Franco Amore est policier à Milan depuis un sacré bail : trente-cinq ans de bons et loyaux services ! Et le film commence la veille de son dernier jour de service. Il prépare depuis des semaines son discours de jeune retraité, dans lequel il rappelle qu'en trente-cinq ans il n'a jamais tiré sur personne alors qu'il n'a pas manqué de missions dangereuses. Un flic exemplaire ? Sa récente deuxième épouse et ses amis – sans oublier sa

fillette d'un premier mariage qui étudie à l'étranger mais qui est là en « visio » – lui ont organisé une fête surprise... dont on devine à son attitude qu'elle n'est pas si surprise que ça... Il sourit, il a l'air heureux mais on sent confusément qu'il y a quelque chose qui cloche. Le téléphone sonne, et là non plus il n'a pas l'air vraiment surpris. C'est son chef qui réclame sa présence sur une scène de crime, pas le choix : quasi-retraité ou pas, il doit y aller. Amore prend sa voiture, arrive sur les lieux. Parmi les victimes, un de ses proches collègues... Fin du prologue, flash-back, douze jours plus tôt...

Il serait franchement déloyal à ce stade de vous dévoiler un peu plus que cette brève mise en place sans risquer de vous gâcher le plaisir procuré par ce polar tiré au cordeau. Sachez seulement que le récit suivra dès lors pas à pas, décision après décision, rencontre après rencontre, ce que le réalisateur lui-même décrit comme la descente aux enfers de Franco Amore – le titre original est d'ailleurs plus explicite que sa traduction en français : c'est bien la dernière nuit du flic Amore qui nous est contée, au terme des douze jours qui l'ont précédée. Franco devra assumer ses choix, faire son possible pour garder son in-

tégrité, déterminer comment arriver (ou pas) à sortir d'un tunnel apparemment sans issue.

C'est après une longue et très sérieuse enquête sur le travail quotidien (et l'usure qui va avec, motif de nombreuses retraites anticipées) de la police milanaise et les activités du milieu criminel de la métropole – en particulier sur la place prépondérante des triades chinoises – qu'Andrea Di Stefano s'est attelé à l'écriture de son scénario, habilement construit, maîtrisant parfaitement les croisements narratifs.

Outre la tension savamment distillée et qui nous tient en haleine de bout en bout, l'atout principal du film est bien sûr la performance remarquable de Pierfrancesco Favino, le plus grand acteur italien en activité, vu récemment dans *Le Traître* de Marco Bellochio et *Nostalgie* de Mario Martone. Impressionnant de présence, il compose un personnage terriblement humain, tout en nuances d'ambiguïté et de fragilité, de détermination mais aussi de peur. Et grâce à la sincérité explosive de Linda Caridi, *Dernière nuit à Milan* est aussi un beau film d'amour. Sans le A majuscule du patronyme du héros mais bien présent dans les liens qui unissent ce couple à la vie, à la mort / à l'amore.

Projection unique, vendredi 23 juin à 20h00, suivie d'une discussion avec Roland Gori.
En collaboration avec l'association ARCEAU, L'UPOPAube, la librairie Les Passeurs de Textes.
Séance précédée à 18h d'une conférence sur *La folie normative de nos sociétés de contrôle*, à la MAC de Pont-Sainte-Marie. Places en prévente, aux tarifs habituels, dès le 1^{er} juin à la caisse d'Utopia.

Réalisé par **Xavier GAYAN**
documentaire France 2020 1h10

Aujourd'hui nous vivons dans un monde sans esprit dans laquelle la marchandise et le spectacle ont envahi nos vies. Dans laquelle, au nom de la rentabilité, la quantité a écrasé la qualité dans tous les domaines de l'existence sociale et subjective. Les métiers du soin, de l'éducation, de la recherche, de la culture et de l'information sont gérés par des managers et des supposés « experts » qui taylorisent les pratiques, prolétarisent les professionnels et abusent le public. Les professionnels perdent le sens et la cohérence de leurs métiers et se voient aliénés à des scores et à des évaluations aussi grotesques que perverses. A terme, c'est le vivre ensemble de la démocratie qui se trouve menacé.

Roland Gori, psychanalyste, universitaire, essayiste, a initié en 2008 « L'Appel des appels » pour nous opposer à cette casse des métiers et à la marchandisation de l'existence.

Ce film propose un portrait intime de Roland Gori, de sa pensée et de ses combats, accompagné des témoignages de ses proches.



VOTRE MUTUELLE SOLIDAIRE



TROYES • BAR-SUR-AUBE • ROMILLY-SUR-SEINE

www.aubeane.fr

DEVIS AU 03 25 79 10 43 OU mutuelle@aubeane.fr

AVANT L'EFFONDREMENT



Écrit et réalisé par Alice ZENITER et Benoît VOLNAIS

France 2023 1h40

avec Niels Schneider, Ariane Labed, Souheila Yacoub, Myriem Akheddiou...

Il court, il court, le Tristan... Et il a bien du mérite de cavalier par ce mois de juin caniculaire, moite comme jamais, dans un Paris ocre, brumeux et chargé de pollution. Toutes les fenêtres sont tendues de tentures colorées pour tenter de se protéger du soleil plombé et plombant, ceux qui sont restés là rêvent de ventilos démesurés pour résister à cette ambiance de fin du monde. Directeur de campagne de Naïma, qui candidate sous étiquette écolo aux législatives de son arrondissement, Tristan a la conscience écologique ainsi que la certitude de l'effondrement à venir chevillées au corps et à l'âme. Dans l'intimité, il est le colocataire et ami de Fanny, professeure de littérature vivace et politiquement engagée. Platonique est la relation entre les deux amis mais Tristan la fougue n'est pas en reste d'aventures et laisse dans son sillage quelques conquêtes d'un soir ainsi que des relations plus ou moins suivies. Et il court, le Tristan, entre la permanence politique et le domicile de Naïma, boucle les dossiers, honore ses rendez-vous professionnels, visite son vieux père grabataire

dans un hospice de banlieue, drague et se fait draguer, assume, assure, milite, court encore... Jusqu'à ce qu'un courrier anonyme déposé à la permanence, contenant un test de grossesse positif, ne le stoppe net et le plonge dans des abîmes de perplexité : blague morbide, vengeance froide, appel à l'aide, manœuvre politique ?

La chose n'ébranlerait pas autant Tristan si sa mère n'avait pas succombé, jeune, à une maladie génétique rare – dont il pourrait avoir hérité, mais il n'a jamais fait de test pour en avoir le cœur net. Hébété, sous pression, Tristan se met donc en quête frénétique, au péril de sa vie professionnelle, militante et affective, mais avec l'aide de l'indéfectible Fanny, de l'auteure de la missive.

Ensemble, ils passent en revue la liste des femmes qui pourraient lui avoir envoyé le courrier anonyme. Quatre se détachent : une stagiaire engagée dans la campagne électorale, une infirmière de l'EHPAD où s'éteint son père, une fille rencontrée dans un bar et enfin une amoureuse intermittente, Pablo, qui voyage au gré des communautés pratiquant l'agriculture biologique et autosuffisante un peu partout en France – pour l'heure en Bretagne.

Avec beaucoup d'astuce, le film se joue de sa propre construction en forme de

quête improbable d'une paternité physiquement, moralement, politiquement impossible à assumer – mais peut-être, après tout, enviable. Sentimentalement, idéologiquement, c'est une histoire terriblement ancrée dans notre époque, racontée avec beaucoup de fraîcheur et de spontanéité, qui décrit bien en creux les questionnements, les inquiétudes et les rêves des enfants de l'an 2000. Notamment face au monde assez peu ragoûtant que leur laissent leurs aînés en héritage. Hors de son biotope urbain, Tristan se confronte à des figures théoriquement proches de ses préoccupations, en pratique plus éloignées qu'il ne paraît, porteuses d'une réflexion politique sur l'effondrement qui mêle l'intime et le collectif. Autour de la table, on s'amuse, on pense, on s'engueule, on trinque, on se confronte – avec autant de bienveillance que possible. De ces petites batailles idéologiques dans lesquelles il y a, comme toujours, à boire et à manger, le jeune homme pourrait en définitive arriver à tirer de quoi construire sa vie d'adulte en gestation...

Comédie politique et sentimentale enlevée, *Avant l'effondrement* est un régal d'écriture – pas vraiment étonnant de la part d'une romancière de la trempe d'Alice Zeniter – en même temps qu'un petit vade-mecum joyeux et bien utile pour appréhender les temps à venir.

CHIEN DE LA CASSE



Jean-Baptiste DURAND

France 2023 1h33

avec Anthony Bajon Raphaël Quenard, Galatea Bellugi, Bernard Blancan...

Scénario de Jean-Baptiste Durand, Nicolas Fleureau et Emma Benestan

Chien de la casse est un film très ancré géographiquement. Ça se passe dans un petit village de l'Hérault. Un village de pierre avec son église romane et sa petite place pas loin. Plutôt joli, ce village, perché dans sa garrigue, mais franchement ce n'est pas qu'il soit joli qui nous intéresse ici. On y suit des loulous en jogging baskets qui zonent, pas moins qu'en banlieue : sur le banc de la petite place, le jour comme la nuit, les conversations, les joints, la bière, les blagues et l'ennui. On y suit leurs errances, leurs rituels et leurs coups de pied dans le vide. Une jeunesse de campagne qu'on connaît peu, qu'on voit peu, ni paysanne, ni ouvrière, ni néorurale, qui ne correspond à aucune famille sociologique prédéfinie. Ici, en cas de coup dur, on vient trouver conseil auprès du ciel de l'infinie garrigue, parfois aussi auprès du dealer en chef. Car le dealer en haut de la chaîne, lui non plus ne correspond pas tout à fait à l'image habituelle qu'on s'en fait : il vit près de la mer, prodigue au son des mouettes de sages conseils d'ami et partage ses inquiétudes quant

au manque d'appétit de son pote le chat. Ainsi le film emprunte au sous-genre du film de lascars un certain nombre de motifs, mais ne ressemble pour sûr à aucun autre : on y traîne en bande, on joue à la Fifa sur la play, on s'embrouille et on écoute du rap... mais pas que. On aime aussi écouter du piano, pâtisser des zézettes pour la voisine, lire de la littérature et citer Montaigne.

Au cœur du film, deux personnages liés par la puissance de l'amitié. Une amitié presque fraternelle. Indéfectible et profonde, mais pas toujours bienveillante, nourrie de tout ce que la fraternité peut receler d'ambivalence. Mirales et Dog sont deux gars qui voudraient être des hommes, mais qui sont encore coincés dans une sorte d'adolescence, pour l'un dans un idéal absolu et orgueilleux, pour l'autre dans la torpeur caractéristique de cette période. Si le second est taiseux, le premier déploie une verve aussi incisive que savoureuse, aussi prosaïque que philosophe.

Amis depuis l'enfance, l'arrivée d'Elsa dans la vie de Dog va mettre au grand jour le rapport de force constant dans lequel ils sont enfermés. Se rejoue alors entre eux une petite dialectique du maître et de l'esclave où on ne sait plus exactement qui a le plus besoin de l'autre pour exister, même si l'on voit parfaitement qui domine qui.

Grâce à l'écriture de personnages complexes qui abolissent à eux seuls les circonscriptions habituelles des cultures de classes, le film gifle un certains nombres d'idées reçues. Néanmoins la hiérarchie des cultures demeure et Mirales est pris dans une dualité permanente. Se sentant à la fois tout à son aise et étriqué au village, il déploie son intelligence et sa frustration en phrases assassines. Prêt à exploser, tout en dedans, comme en témoigne cette scène emblématique au restaurant, avec tout ce que le repas symbolise et cristallise comme culture de classe.

À croire qu'il voudrait parfois (re)faire l'éducation de son ami de toujours comme il s'attache à faire au quotidien celle de son cher Malabar, son chien. Servi par un duo d'acteurs époustouflants, le film est rythmé par des dialogues au cordeau où l'humour et les traits d'esprit fusent, bouffées d'air lumineuses et salutaires. Et à l'image des lumières multiples qui composent le film dans des contrastes forts et une alternance vive, Jean-Baptiste Durand travaille et charge le dialogue de sa force si bien qu'à travers le personnage de Mirales notamment, le verbe martyrise ou colore le monde dans toute sa puissance ; mais, assurément il n'en finit pas de l'éclairer. (La poésie comme le rap le savent bien).



LA NUIT DU VERRE D'EAU

Carlos CHAHINE

France / Liban 2022 1h26

avec Marilyne Naaman, Antoine Merheb Harb, Nathalie Baye, Pierre Rochefort...

Scénario de Carlos Chahine en collaboration avec Tristan Benoit

**PRIX DU PUBLIC,
FESTIVAL CINEMED 2022**

Le verre d'eau, c'est celui que, petit enfant, on demande à sa mère en pleine nuit, un prétexte pour la faire venir quand on a peur du noir et qu'on ne veut pas rester seul. À tous les coups ou presque, la maman comprend à demi-mot et vous fait une place dans le lit parental, même si le père râle un peu...

C'est ce très simple souvenir d'enfance qui a inspiré au libanais Carlos Chahine le titre de ce très joli film empreint de nostalgie. Le réalisateur a dû quitter précipitamment le Liban au déclenchement de la guerre de 1975, alors qu'il était garçonnet. Il a fait une carrière de dramaturge et de grand acteur de théâtre en France (notamment au Théâtre National de Strasbourg). Il a toujours conçu de ce départ précoce une grande nostalgie d'un Pays Rêvé (pour reprendre le titre d'un très chouette documentaire d'une autre réalisatrice libanaise, Jihane

Chouaib, qui montre combien la nostalgie berce le cœur des Libanais exilés). Un pays d'avant la guerre où pouvaient encore régner une harmonie fragile entre les communautés et une douceur de vie incomparable.

Carlos Chahine a choisi de placer son récit en 1958. Cette année-là, dix ans après l'indépendance du pays au lendemain de la Guerre, éclate une première Révolution qui va peut-être rebattre les cartes d'un pays à majorité musulmane mais où règne une élite économique et culturelle chrétienne. Mais nous sommes dans une splendide vallée, bien loin des soubresauts de la capitale, au cœur d'une famille chrétienne bourgeoise aisée, qui reste à l'écart des problématiques politiques. La préoccupation du patriarcat, c'est de parvenir à bien marier (autrement dit au fils d'une autre honnête famille, chrétienne et riche) ses deux filles cadettes Nada et Eva, qui sont donc contraintes d'enchaîner les rendez-vous autour d'un thé avec des douarières et leurs fils à marier... Mais c'est à la fille aînée Layla que le récit s'intéresse particulièrement. Mariée elle-même à 17 ans avec un homme plus âgé qu'elle n'a jamais aimé, elle trouve en son jeune garçon Charles son seul réconfort. Jusqu'à ce qu'à ce que

l'arrivée d'une famille de Français pour l'été, Hélène (Nathalie Baye) et son fils le Docteur René (Pierre Rochefort) viennent faire basculer son destin. Lors d'une promenade pendant laquelle Hélène s'occupe du petit Charles, les désirs de femme de Layla se réveillent en même temps qu'une soif de liberté qu'elle n'a jamais pu étouffer.

Le film délicat et poétique de Carlos Chahine – servi par une très belle photographie qui valorise les paysages superbes des montagnes du Liban – est un beau plaidoyer pour l'émancipation des femmes face à une société patriarcale enfermée dans ses convenances et pratiques archaïques qui brisent chez elles toute aspiration individuelle. Il révèle, dans le rôle de Layla, la remarquable Marilyne Naaman, qui crève littéralement l'écran. Mais *La Nuit du verre d'eau* livre aussi une observation fine de cette société divisée par la classe et la religion, où les métayers sont encore traités comme des serfs et où les Musulmans sont considérés, malgré leur présence majoritaire dans le pays, comme des citoyens de seconde zone. Ce qui constitue les prémices et les ingrédients de ce qui déclenchera la guerre civile, quinze ans plus tard.

LOVE LIFE



piste avec ces paroles emblématiques : « Quelle que soit la distance qui nous sépare, rien ne peut m'empêcher de t'aimer ». *Love life* décortique de fait combien la matière de l'amour est autant faite de proximité, d'intimité, que de distance.

À les voir ainsi dans leur petit appartement, où les témoignages de la vie de famille saturent l'espace (trophées, dessins d'enfant, photos...), Taeko et Jiro ont tout l'air d'un couple heureux. Keita, le fils que Taeko a eu d'une précédente union avec un ressortissant coréen expatrié, est aimé par Jiro comme si c'était le sien. Le petit garçon est joyeux, vif... et champion national junior du jeu d'Othello ! Seules les relations compliquées entre Taeko et ses beaux-parents viennent parfois troubler ce havre de paix. La vie continue tout de même, heureuse. Jusqu'au jour où, à l'occasion d'une fête d'anniversaire qui tourne mal, tout l'équilibre du microcosme familial vacille...

À ce revers va s'ajouter la réapparition de Park, le père biologique de Keita. Homme aussi peu fiable que tiraillé, ayant abandonné quelques années plus tôt femme et enfant, le voilà qui demande à Taeko son aide – coréen, sourd et vagabond, il a besoin d'une interprète pour régulariser sa situation auprès des administrations. Taeko, trop bonne sans doute – mais elle ne peut pas concevoir qu'on

puisse être trop bon –, accepte. Park ne va pas tarder à exercer sur elle la même emprise qu'auparavant, en partie parce qu'ils partagent un moyen de communication commun – la langue des signes coréenne – qui exclut tout le monde autour d'eux. Leur intimité a beau n'être qu'émotionnelle et pas physique, le fossé entre Taeko et Jiro se creuse. Puis un triangle amoureux aux formes étranges et insondables se forme...

Love life est un grand film, qui laisse d'autant plus sans voix que le mutisme induit par Park nous apprend qu'il importe parfois d'exprimer les choses autrement que par la parole, quand la raison n'est plus capable de formuler quoique ce soit de limpide et que les sentiments perdent pied dans le monde réel. Les sublimes trouvailles de mise en scène et les expressions impassibles du visage de Taeko nous conduisent subtilement à nous concentrer sur certains détails, comme une partie inachevée d'Othello (la présence dans le récit de ce jeu, avec ses pions bicolores, noirs d'un côté, blancs de l'autre, n'est décidément pas anodine). Avec quelque chose de très ambigu et shakespearien – le registre du drame rencontre parfois celui de la comédie cinglante –, Kôji Fukada nous livre une grande histoire d'aveuglement autant que d'amour. C'est d'une richesse brute, élégante, feutrée.

**Vos réclames
DANS LA GAZETTE ?
Vos annonces
à prix coûtant ?**

N'hésitez pas à nous contacter
reclames@cinemas-utopia.org
Anne 06 70 71 53 55

**FESTIVAL
ART ET JARDINS**
30 artistes
dans les jardins et l'église
à SARON SUR AUBE (Marne)
les 24 et 25 juin 2023
Entrée libre
Ambiance musicale
et festive
comunartsaron.blogspot.com

33^e édition du
**OTHE-ARMANCE
FESTIVAL**
dont le premier temps fort
se déroule à Aix-en-Othe
les 7 et 8 juillet 2023,
www.festivalenothe.net



Produit, distribue et vulgarise
les préparats biodynamiques
auprès des viticulteurs,
polyculteurs, éleveurs,
arboriculteurs et maraichers.
Organise des formations
contact@biodynae.fr
www.biodynae.fr

SHOWING UP

Kelly REICHARDT

USA 2022 1h48 VOSTF

avec Michelle Williams, Hong Chau,
André Benjamin, Judd Hirsch...

Scénario de Jon Raymond et Kelly Reichardt

Suggérer beaucoup avec très peu, voilà une grande vertu de Kelly Reichardt, l'une des meilleures cinéastes américaines. Les spectateurs de *First Cow*, sorti l'automne dernier, ont pu encore le vérifier, avec cette histoire simple d'amitié, qui réinventait, loin de tout virilisme, la mythologie de l'Ouest... *Showing up* démontre encore le talent fou de Reichardt pour condenser en peu d'espace et de temps les tourments et les ressources d'un personnage, et pour nous le rendre infiniment proche, au-delà de sa singularité, ou de sa bizarrerie.

Cette fois, il s'agit de Lizzie, sculptrice taciturne d'une quarantaine d'années, établie à Portland (la ville de la cinéaste, dans l'Oregon), ni riche ni célèbre, vivant seule avec son chat, et travaillant à temps partiel pour une école d'arts plastiques. Alors qu'elle s'apprête à exposer dans une petite galerie ses statuettes en céramique, longuement élaborées, elle sent soudain le poids de la terre lui tomber sur les épaules : ses difficultés relationnelles (avec ses parents, son frère border line, sa logeuse et amie) et son mal de vivre au quotidien la submergent.

Le désordre du monde, les blessures plus ou moins profondes qu'il entraîne chez nous tous, Kelly Reichardt a l'idée un peu folle de les inscrire dans la chair d'un... pigeon, attrapé et abîmé par le chat de Lizzie. Et, contre toute attente, le retour à une paix relative, voire à une harmonie cosmique, passera par la prise en compte, et en charge, de cet animal affaibli, que tel voisin aurait plutôt jeté directement aux ordures.

Showing Up, tragi-comédie à bas bruit sur les affres de la création et la difficulté d'être, relève du tour de magie dans sa façon d'agencer savamment, sans en avoir l'air, une foule de micro-événements, aux effets différés, salvateurs. Il faut se laisser porter jusqu'au bout par ce film évoquant la concision d'une nouvelle en littérature, pour constater, comme avec les drôles de statuettes émouvantes de Lizzie, tout ce que l'art permet. (L. Guichard, *Télérama*)



HOKUSAI

Hajime HASHIMOTO Japon 2020 1h30 VOSTF

avec Yûya Yagira, Min Tanaka, Hiroshi Abe, Eita Nagayawa...

Scénario de Len Kawahara

Japon, XVIII^e siècle. Le jeune Shunrô, apprenti peintre, est exclu de son école à cause de son tempérament impétueux et du style peu conventionnel de ses estampes. Personne n'imagine alors qu'il deviendra Hokusai, célèbre auteur de La Grande vague de Kanagawa autres gravures qui ont inspiré les plus grands artistes contemporains et modernes, de l'Orient à l'Occident, à commencer par le mouvement impressionniste.

Nous sommes au crépuscule de l'ère d'Edo, sous la dynastie deux fois centenaire des Tokugawa, réputés pour leur pouvoir particulièrement autoritaire. Le Japon d'alors est le théâtre d'ardentes luttes politiques et la sphère artistique n'y échappe pas. Alors que le gouvernement lance une série de réformes conservatrices destinées à restaurer l'ordre moral (c'est un axe particulièrement passionnant du film), contraignant nombre d'artistes à vendre leurs œuvres sous le manteau, voilà que le jeune Hokusai commence à se faire une place dans le monde des estampes et de la peinture. À voir son irrévérence à toute épreuve, sa manière de partir au quart de tour pour la moindre vexation, qui aurait pu imaginer qu'il trouverait un jour les ressources de contempler les vagues pour en saisir l'essence, de l'émulsion brumeuse à son mouvement de fougue ? Et pourtant...

Comme Michel-Ange comprenait la roche, ses veines, ses pulsations, le génie d'Hokusai lui permettait de dévoiler ce que recelait toute matière. Et c'est la force du film de montrer comment les propres sillons de l'artiste, ses contradictions, ses doutes, ses va-et-vient avec le temps lui permirent de creuser son art, d'accentuer les signes, les écoulements à chaque surface d'objet, d'étoffe, de peau, au point de faire naître une sensation magique de densité, de relief.

Avec un sens du montage impulsif couplé à une recherche humble de la beauté (des plans aux décors en passant par les costumes), le réalisateur Hajime Hashimoto restitue ce qui anime toute création et qui n'a pas de prix.





www.cinemas-utopia.org/pontsaintemarie • 11 rue du Moulinet (parking Voie aux Vaches), Pont-Sainte-Marie • 03 25 40 52 90



Écrit et réalisé par Koji FUKADA

Japon 2022 2h04 VOSTF

avec Fumino Kimura, Tomorrow Taguchi, Tetta Shimada, Kento Nagayama...

Kôji Fukada, l'un des plus brillants parmi la jeune génération des cinéastes japo-

nais (*Harmonium*, *L'Infirmière*, *Le Soupir des vagues...*), est ici à son summum. Il nous donne un mélodrame familial qui impressionne par sa puissance formelle et narrative. Sans se lasser, sans nous lasser, Fukada explore toujours plus intensément ces liens qui nous unissent,

se font, se défont, sorte de thématique obsessionnelle chez ce grand explorateur des bifurcations intimes, du déroberement des certitudes. Le titre du film, inspiré de la chanson éponyme de la chanteuse jazz et pop japonaise Akiko Yano, nous met fatalement sur la